

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10^e — Téléphone : BOTzaris 68-27 (Métro : Porte St-Martin)

C'est contre la guerre qui vient et contre l'Union sacrée que doit se faire le Front révolutionnaire

En place de pain, paix et liberté...

Misère. Guerre, Oppression

Le Front populaire a du plomb dans l'aile

J'ai lu attentivement la déclaration ministérielle. Je ne m'attendais certes pas à y trouver des conceptions originales, des affirmations osées ou des pensées profondes, mais ce que valent ces morceaux d'éloquence parlementaire et qu'ils ont tous un but unique, toujours le même, quelle que soit l'orientation politique du ministère et quels que soient les personnages qui entrent en fonctions.

Ce but, c'est de contenir suffisamment les amis et de ne pas trop mécontenter les adversaires de la combinaison gouvernementale.

Dans l'espèce, le grand art consiste à laisser discrètement entendre aux premiers qu'on servira leur politique et favorisera les intérêts qui sont attachés au triomphe de celle-ci et à donner aux seconds des assurances de nature à les rassurer.

Cet art, Camille Chautemps le possède à fond et il l'exerce avec une rare virtuosité : doigté, souplesse, subtilité, nuances, sont des qualités dont, maintes fois déjà, il a administré la preuve.

S'il est vrai que, à la tribune parlementaire, le comble de l'art c'est de parler longtemps pour ne rien dire, le Président du Conseil est incontestablement un artiste consommé, et la déclaration dont il a tout récemment donné lecture à la Chambre démontre surabondamment.

A peine a-t-il exprimé l'intention de faire adopter par les représentants du peuple une disposition législative témoignant de quelque hardiesse et risquant d'égarer la majorité et de provoquer la méfiance ou l'hostilité de la minorité qu'il s'empresse d'entourer ledit projet de loi des mille précautions, garanties, réserves et dérogations qui, le dépouillant de tout caractère audacieux et quelque peu subversif, le rendent finalement acceptable par les partis et la presse d'opposition.

La déclaration ministérielle dont je parle est riche en exemples de cette espèce.

S'agit-il des lois sociales que la pression de l'opinion publique et l'action directe des travailleurs ont mis le Parlement en deuil de voter ? Le Cabinet Chautemps ne manque pas de déclarer qu'il ne saurait être question d'y toucher : « ce qui est acquis reste acquis ».

Mais, depuis dix-huit mois, les meilleurs parlementaires ont eu le temps de constater l'inopérance pratique, quasi totale, de ces lois sociales ; et, par ailleurs, M. Chautemps a nettement affirmé que, à l'avvenir, toute agitation ayant un caractère illégal serait rigoureusement interdite et impitoyablement réprimée et que les poussées revendicatives du prolétariat resteront, désormais, strictement contenues et enfermées dans le cadre des lois établies et dans le respect et le maintien de l'ordre public.

Or, chacun sait ce que signifie, au vrai, un tel engagement. Sébastien FAURE. (lire la suite en 6^e page)

Voilà le résultat du Front populaire Il faut lui substituer le front révolutionnaire antipolitique et d'action directe

Il paraît bien que la chute du Front populaire dans l'Union nationale ne soit pas accueillie dans la masse travailleuse de ce pays avec tout l'enthousiasme que souhaiteraient ses promoteurs. L'extraordinaire confusion où sombre cette formation politicienne désorientée laissez qui avaient mis en elle toute leur confiance. On leur avait promis de faire payer les richesses : on leur offre un sacroïd de misère par une diminution constante de leur pouvoir d'achat rogné chaque jour un peu plus par la hausse vertigineuse des prix.

On leur avait promis la liberté : et maintenant on tente de ligoter le prolétariat dans les règles d'un statut du travail qui ne peut favoriser que le patronat.

On leur avait promis la paix : l'internationalisme prolétarien s'effondre dans le chauvinisme le plus éhonéf : la course aux armements nous mêmes aux abîmes ; le spectre de la guerre grande et projette son ombre sanglante sur tout l'univers « civilisé ».

Sur les volets du triptyque électoral, pain, paix et liberté, se substitue maintenant le formulaire misère, guerre et oppression.

Le Front populaire aura amené la plus grande trahison qui se soit jamais vue des aspirations de la masse qui travaille et qui peine.

Cette trahison était facile à pronostiquer et nous l'avions dès longtemps prévue. Elle était inévitable. Elle était inévitable, car il est fatal de laisser croire aux masses que les problèmes sociaux peuvent trouver des solutions de facilité, surtout à une époque comme celle que nous traversons, où les antagonismes sociaux s'exacerbent dans la mesure même où le fossé entre les classes s'approfondit.

Dans cette faille de la politique traditionnelle, tous les partis portent une responsabilité partagée. Mais la plus lourde pèse sur ces pseudo-partis du prolétariat qui comme la S.F.I.O. ou la S.F.I.C. ont comme but et comme raison d'être de défendre la classe ouvrière et de faire triompher ses aspirations.

La semaine passée nous disions qu'un dilemme se posait devant le prolétariat : ou action révolutionnaire ou défaite nouvelle.

Ce mécontentement, ce désenchantement du prolétariat se traduit par des manifestations oppositionnelles dans les partis qui indiquent suffisamment que la défaite n'est pas encore chose faite, loin de là. Les éléments les plus actifs, les plus indépendants, les plus rânes, sont décidés à la lutte. Ils comprennent parfaitement que le prolétariat se trouve à la croisée des chemins : ou se laisser intégrer dans l'Union nationale en

formation, ou se situer en toute indépendance hors de l'opportunisme traître du stalinisme et de la lâcheté socialiste et radicale.

Les militants de la Fédération de la Seine de la S.F.I.O. ont tout récemment manifesté leur volonté de lutter en faisant triompher la tendance Marceau Pirot. Le Front révolutionnaire a été acclamé. Nous nous en réjouissons, nous qui en fûmes avec la gauche révolutionnaire les promoteurs.

Mais le Front révolutionnaire n'aura d'effets pratiques que s'il tourne résolument le dos aux cadres du parti et s'il échappe à l'influence délestée du personnel gouvernemental qui forme les cadres dirigeants de la S.F.I.O. Autrement, il ne sera que canalisé à l'intérieur du parti le mécontentement et demeura sans rayonnement à l'extérieur.

Qui Front révolutionnaire ! Front révolutionnaire de tous les députés des partis, des adversaires de la main tendue aux ennemis du prolétariat, des adversaires de l'Union sacrée, de l'entente des exploitants avec les exploités.

FRONT REVOLUTIONNAIRE CONTRE LA MISÈRE, LA GUERRE ET L'OPPRESSION.



Le scandale continue

Doutreau est toujours en prison !

Pire que sous Laval-Tardieu, disions-nous la semaine dernière, les faits confirmant que nous n'exagérons pas.

Doutreau arrêté à Annemasse, transféré d'abord à Annecy, attendant du bon plaisir de ces messieurs de la gendarmerie qui exigeaient manquer de « personnel » qu'ils voulent bien le conduire à Meaux : vient d'être transféré à la prison de Dijon. Et de nouveau depuis près de huit jours, il attend, qu'enfin, on se décide de le conduire au Parquet de Meaux, qui le réclame.

Ne penserait-on pas être revenu à l'époque de la lettre de cachet. Un juge d'instruction, pour un motif ridicule, lance un mandat d'amener. Toute la police se met en branle et arrête notre camarade Doutreau qui ne s'est jamais soustrait à la justice. Et depuis 15 jours on le maintient en prison sans même daigner lui faire connaître le véritable motif de l'inculpation.

Le régime politique n'existe pas dans les prisons de province, notre camarade est donc au régime de droit commun et où le scandale atteint son comble, c'est que les gendarmes l'ont transféré de prison en prison les menottes au poing.

Cela se déroule sous le régime du Front Populaire qui avait inscrit dans son programme l'abrogation des lois scélérates. Il y a dix-huit mois avec le mot d'ordre magique : Pour la liberté, les bateleurs de la politique se faisaient hisser au pouvoir. Aujourd'hui en vertu des lois scélérates, ils privent de liberté les militants révolutionnaires coupables de ne pas approuver leur politique de capitulations et d'union sacrée.

Ce scandale a trop duré.

Doutreau doit être libéré. Nous exigeons sa libération immédiate et nous sommes décidés à tout mettre en œuvre pour l'obtenir.

Et au moment où se déroule ce scandale du transfert de prison en prison de notre ami Doutreau sans même lui indiquer son « forfait », tous les journaux sont pleins de compassion pour le cagoulard Bouvier assassin des frères Rosselli. On craint pour la vie du criminel fasciste, on le protège contre un coup de main possible de ses « amis ».

La police semble bien renseignée sur toute cette affaire, beaucoup mieux renseignée qu'elle ne veut le laisser paraître. Elle connaît les véritables animateurs du C. S. A. R. et pendant qu'elle les laisse agir, que policiers, gardes mobiles, soldats, leur rendent peut-être les honneurs, ils complètent, font assassiner, elle les laisse en liberté, s'incline devant eux.

Anarchistes, nous n'avons jamais demandé la mise en prison de personne, nous pensons d'ailleurs que seuls les ouvriers révolutionnaires liquideront tous les complots fascistes, mais la différence de traitement est trop grande pour qu'elle ne soulève pas l'indignation de tout ce qu'il y a encore de pensée libre et d'honnêteté dans notre pays.

La grande pensée du règne

...Voilà le problème de ce début d'année. Paix sociale ou guerre sociale ? Or nul ne doute de ceci : la paix sociale en France est un facteur de paix européenne ; la guerre sociale en France est un encouragement à la guerre européenne.

R. Belin (Syndicats.)

Une circonstance malencontreuse ayant supprimé mon article de la semaine dernière, je dois, pour la compréhension de celui-ci, en rappeler l'essentiel. Je m'efforçais d'montrer que la formule « de Thorez à Paul Reynaud » était autre chose que l'imagination aventureuse d'un homme politique à la recherche d'une formation parlementaire stable. J'y voyais comme une préfiguration encore timide et sans doute, de l'Union Sacrée, une étape vers la mobilisation des consciences qui doit nécessairement précéder la mobilisation des corps.

On sait aujourd'hui quel sort a été réservé à la tentative de Léon Blum. Cela signifie-t-il pour autant que soit aban-

donnée cette idée d'un grand rassemblement national réalisé sur les ruines du marxisme et l'abandon de la lutte de classes ? Pas le moins du monde. Sans doute le nouveau gouvernement paraît-il plus étroit et conséquemment plus sectaire que le précédent puisque ses membres appartiennent à peu près tous au parti radical-socialiste. Mais un gouvernement se définit avant tout par sa majorité et par sa politique. En ce qui concerne sa majorité, tous les journaux ont constaté le caractère insolite et même unique en temps de paix d'un appui parlementaire qui va de l'extrême-gauche à l'extrême-droite et qui rassemble plus de cinq cents députés. Cette quasi-unanimité n'est point le fait de l'éloquence de M. Chautemps. Et en dépit de l'ostacisme dont M. Bonnet a été victime de la part des socialistes alors qu'il essayait de former son équipe, qui osera soutenir que celle-ci n'eût pas reproduit trait pour trait le ministère actuel ? Aimable comédie, attitude avantageuse que Bergery, seul interpellateur qui comptait (et ceci encore est à souligner) eût raison de dénoncer à la tribune. Quant aux communistes qui avaient, par leur abstention, fait tomber le précédent cabinet Chautemps où figuraient des ministres socialistes, ils appartiennent sans véhémence leurs voix au nouveau cabinet radical dont la politique ouvrière offrira moins encore de garanties.

Ainsi s'est réalisée cette nouvelle union nationale et c'est seulement cela qui im-

pote. Les ministères sont instables ; celui de Chautemps n'aura peut-être point longue vie et d'aucuns se tailleront une facette populatrice en le mettant en difficulté sur le plan social. Mais là n'est point l'intérêt. Il est dans ce fait insolite depuis l'intérieur. Il est dans ce fait insolite depuis le décret de Paul Reynaud. Dès lors il n'est pas nécessaire que les divers groupes de la majorité soient représentés au gouvernement (il peut même être utile qu'ils ne le soient pas), ce qui compte c'est le programme, c'est la politique que les coalisés vont s'entendre à faire.

Quelle est cette politique ? Quel est le ciment de l'alliance ? Pourquoi ces hommes qui, hier encore se dressaient les uns contre les autres, conviennent-ils aujourd'hui de conjuguer leurs efforts ? A ces questions une seule réponse est possible. Le commun dénominateur de toutes ces fractions, c'est la même pensée, ce sont les mêmes soucis impérialistes. Qu'on ne se trompe pas.

LASHORTES.
(lire la suite en 6^e page)

Liberté et organisation

par Max STEPHEN

Dans mes articles précédents, j'ai insisté particulièrement sur les limites de la liberté dans la vie individuelle et sociale, et un certain nombre de lecteurs peut se poser la question suivante : « Si, comme tu l'affirme, la liberté n'existe pas dans la production ni dans la consommation, si nous ne pouvons pas faire ce que nous voulons, quelle est donc la différence pratique entre l'anarchisme et l'étatisme, le socialisme libertaire et le socialisme autoritaire ? »

La question vaut d'être élucidée. Mais je veux, au contraire, faire remarquer qu'il n'a

fallu m'éteindre sur des erreurs communes dans nos milieux, précisément à cause de leur fréquence. Cette conception abstraite, absolue, métaphysique de la liberté, qui fut tant divulguée au nom de l'anarchie, nous a fait un mal énorme et a donné trop d'armes à nos adversaires. Si l'anarchie ne doit être qu'une élucubration cérébrale plus ou moins étique, plus ou moins esthétique, et se réduire à cette attitude intellectuelle et morale, peut-être pourrions-nous davigner à perte de vue sur le problème de la liberté — tant que le chômage ou le policier ne nous rappelleront pas à la réalité.

Si grand que soit notre amour de l'indépendance, nous sommes toujours et avant tout esclaves de nos besoins. Besoins matériels, besoins sentimentaux, besoins intellectuels. Pour les satisfaire, il est indispensable de nous mettre d'accord avec d'autres êtres, et de tenir compte de leur existence. Toute théorie faisant abstraction de ces facteurs à la fois élémentaires et supérieurs, n'est que vague déclamation ou simulacre philosophique.

Tous les groupes devront être représentés. Les délégués devront être présents à 9 heures précises.

(lire la suite en 6^e page)

Notre meeting de la Mutualité

Le meeting organisé vendredi, à la Mutualité, par l'Union anarchiste, peut être considéré comme ayant répondu à notre attente. Tenant compte qu'il constituait la première grande réunion publique donnée par l'organisation libertaire au sujet de la vie chère et de ses causes, des attaques patronales, des solutions que nous préconisons, et le résultat obtenu apparaît satisfaisant.

Au début de la réunion, Fauchier, qui présidait, déclara que le régime capitaliste était durablement touché et que les illusions apparues lors de la formation du Front populaire étaient en train de ternir. Il dénonça l'attitude adoptée, malgré les avertissements, par le Front populaire, le sauvegarde de la bourgeoisie poursuivi par lui, ses rumeurs pernantes et criminelles pour empêcher la classe ouvrière de prendre conscience de ses capacités. Fauchier excusa Doutreau, qui, ne pouvait prendre la parole, en raison de son arrestation, et rappela que celle-ci se produisit au cours d'une tournée de conférences sur « la main tendue aux catholiques », réunions générales

pour tous ceux qui recherchent l'Union sacrée.

LA SITUATION ACTUELLE ET SES CAUSES

Huart, Ringeaas, Cam et Frémont prirent ensuite tour à tour la parole.

La misère, l'incertitude, dit Huart, sont actuellement le lot des peuples sous tous les régimes. Parler seulement de vie chère ne suffit pas. Il faut faire le procès du régime et de l'esprit humain qui l'accepte. Remontons bien loin en arrière, jusqu'aux époques préhistoriques ; l'homme était

Lire en 3^e page :

LE CONGRES DE LA C.N.T.

Lire en 6^e page :

La décision de la F.S.I.

LA TUTELLE STALINIENNE EN ECHEC.

alors désarmé, en lutte continue avec la nature, dont il était souvent victime. Les progrès de l'homme, ses découvertes, ses réalisations l'ont, au cours des âges, rendu capable de se faire, en bien des cas, aider par la nature. Nous vivons au temps du machinisme : l'homme franchit les océans d'un coup d'aile ; la téléphonie sans fil le réunit instantanément aux continents lointains ; son outillage lui permet une production géante. Cependant, nous ne sommes point les rois de l'univers : bien des hommes souffrent de la faim et du froid, parce que le régime qui régit les rapports entre les humains est illogique. L'esprit humain souffre de déséquilibre, et la morale n'a pas évolué depuis l'époque des troglodytes. Déchirer son voisin, l'écraser est la préoccupation principale de chaque individu ; hommes, partis et nations sont aux prises en une lutte continue. L'humanité semble un panier de crabes ; elle en crèvera peut-être ! Une solution véritable aux maux actuels ne peut être trouvée tant que l'homme sera imprégné de la mystique de la force.

L'Etat est un grand facteur de misère. Le budget avoué ne constitue qu'une partie du budget réel. Huart rappelle un article de Jules Moch signalant que le revenu actuel de la France était de 200 à 250 milliards de francs et que l'Etat et les collectivités prélevaient sur ce revenu 125 à 130 milliards. L'orateur déclare qu'une grande partie de ce prélevement est consacrée aux œuvres de destruction, que l'on ne peut sortir de cette situation financière par les réformes politiques préconisées par Jules Moch, car de nouveaux fonctionnaires, constituant une clientèle électorale, nécessiteraient un prélevement supplémentaire pour ceux qui ne produisent pas. Huart parle du chômage et de sa relation avec la pullulation de fonctionnaires de tous genres, qui servent d'intermédiaires entre l'Etat et les producteurs. Boukharine disait que l'humanité avait vécu sous trois régimes : le matriarcat, le patriarcat et le sécrétariat. Nous sommes à l'époque du sécretariat.

D'autre part, l'Etat ne peut que servir le capitalisme. Plus un gouvernement est de gauches mieux il sert le capitalisme. La Banque est maîtresse du monde. Tout le monde croit que l'argent produit et les capitalistes recherchent la multiplication de cet argent. Des rivalités financières, des krachs sont la source d'âcous dans la production de crises.

Ringeas parla du chômage des jeunes ouvriers et de la démagogie des politiciens sur les souffrances de la jeunesse. Des jeunes manquent de connaissances professionnelles et sont dans l'impossibilité de les acquérir ; par ailleurs, ceux qui sont chômeurs désapprennent ce qu'ils ont appris. La jeunesse entière tout entière dans la lutte lors des grèves de juin. Les mots d'ordre étaient clairs : pain, paix, liberté. Malheureusement, les promesses des politiciens jouèrent leur rôle. Le coût de la vie est augmenté, il n'y a pas de subventions pour les grands travaux. La paix n'est pas assurée, est-ce que la lutte pour la paix est la recherche de la tranquillité entre deux guerres ou la lutte contre la guerre ? La liberté n'a pas été protégée par une dissolution théorique des ligues fascistes, l'affaire du C.S.A.R. vient d'en fournir une preuve. Ringeas rappela que les membres de la jeunesse ouvrière chrétienne, forte de 60 000 adhérents, firent le salut fasciste devant le cardinal Verdier et que les communistes tendent la main à de tels éléments.

Frémont déclara que l'on peut fabriquer beaucoup de vêtements, construire de nombreuses habitations, mais que l'on ne produit pas pour satisfaire les besoins des consommateurs. La production a lieu seulement pour l'obtention de bénéfices, de dividendes. Les vivres ne peuvent être données à ceux qui en manquent, car cela provoquerait la chute des cours. Une certaine reprise économique s'étant manifestée dans le monde, n'est due qu'au développement des fabrications de guerre.

LES MOYENS DE LUTTE PRÉCONISÉS

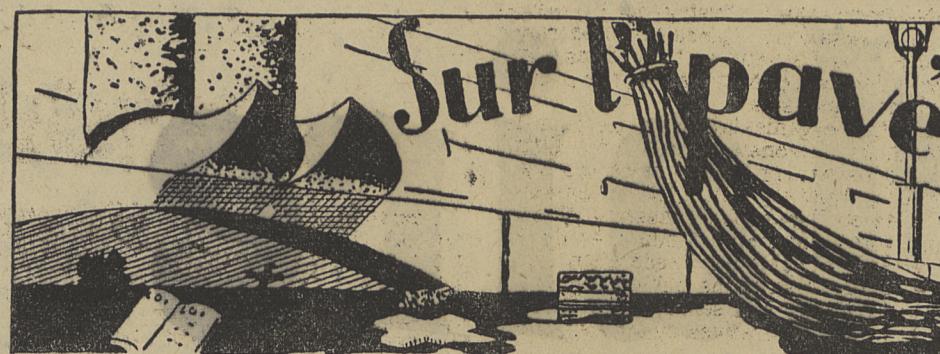
Huart pense qu'il faut montrer au peuple comment on le trompe. Il cite la phrase de Pelloutier : « Ce qui manque à la classe ouvrière, c'est la science de son malheur. » On a trop fait du syndicalisme une question de vente. Griffuelhes disait que « le syndicalisme est une philosophie de l'action ». Celle-ci est une philosophie souveraine, une philosophie expérimentale. Il ne faut pas seulement faire des grèves, mais aussi l'éducation de la classe ouvrière pour la gestion de la production. Le syndicalisme ne doit pas être un agent servile du gouvernement.

Les groupes anarchistes doivent s'occuper sérieusement des problèmes de la vie courante, être l'image de la commune future. Il faut que l'Union anarchiste devienne puissante, qu'elle réunisse de nombreux adhérents. Elle pourra ainsi lutter avec efficacité contre l'ostracisme et la calomnie, travailler à la décomposition du capitalisme et à l'édification d'une nouvelle société.

Ringeas adressa un appel à la jeunesse pour le renforcement de la J. A. C. Le danger fasciste encore qu'on l'ait parfois exagéré, est tout de même existant (La Rocque, Doriot). La jeunesse risque d'être en proie au désarroi et de chercher, comme en Allemagne, une solution dans le fascisme. Il nous faut lui indiquer les moyens positifs d'en sortir, l'acheminer vers la voie révolutionnaire.

Il ne faut pas seulement se livrer à des manifestations, accepter des ordres du jour, déclara Cam : il faut lutter dans les syndicats pour le contrôle ouvrier. Si l'on considère certains arbitrages (dans le bâtiment, les produits chimiques, par exemple), on constatera l'aide apportée par le gouvernement aux capitalistes qui veulent abaisser les salaires et augmenter le prix de la vie. Le but de la C. G. T. est la suppression du patronat ; cependant, on ne veut pas que ce patronat paie les frais d'une transformation sociale. La classe ouvrière doit comprendre qu'il est nécessaire de faire supporter aux patrons les conséquences d'un changement.

Frémont montre la nécessité d'une économie dirigée produisant pour le bien-être de tous, ce qui suppose la disparition du régime capitaliste. Les améliorations promises par le Front populaire dans le domaine économique ne se sont pas réalisées. Pour induire en erreur le prolétariat, on le lie à une fraction de la classe bourgeoisie ; il doit rompre avec la petite et la moyenne bourgeoisie. La semaine de qua-



Lippe... et tulipes

La Hollande est un pays heureux. Si l'on en croit les journaux, tous ses habitants, du plus pauvre au plus riche, n'ont plus qu'une seule pensée, la venue en ce bas monde à l'enfant qui va naître.

Cette euphorie dure déjà depuis plusieurs jours, et si l'attente se prolonge, l'excitation sera à son comble lorsque l'heureux événement se produira.

Journalistes, photographes, cinéastes affluent, pratiquant, chaque jour, et déjà les journaux sont remplis d'annonces suggestives de la curieuse fièvre dont sont atteints les habitants du pays des tulipes.

Heureuse reine et future grand'mère, heureuse princesse, heureux prince de Lippe, heureux Hollandais !

De nombreux journalistes ont déjà noirci du papier sur cette touchante et « unanime » manifestation de sympathie, et l'un d'eux se demandait — semble-t-il avec quelque amertume — ce qui pourrait, en France, susciter quelque chose d'analogique de la part de la population.

Quel dommage, en effet, que nous ne possédions pas, dans cette douce France, un héritier de ces rois qui..., de ces rois qui..., qui nous dispense les bienfaits de son règne et nous mettrait dans les transes ou dans la joie chaque fois qu'il lui arriverait un événement familial bon au mauvais.

Hélas ! trois fois hélas ! il faut, Monsieur le journaliste, en faire votre deuil.

Le Français a bien d'autres chats à fouetter et d'autres sujets passionnés sollicitent son attention.

Evidemment, les Hollandais qui ne possèdent ni cagoulards, ni Front populaire, n'ont guère de motifs de distraction.

Et, n'ayant pas de C.S.A.R., ils se retrouvent sur leurs princesses.

C'est leur affaire, bien qu'il soit permis de faire quelques réserves sur cette sorte de démonstration collective qui ne peut que servir d'exemple à ceux qu'intéresse la psychologie des foules.

Et je pense, malgré tout, à lani de pauvres femmes qui pourraient bien pouvoir mettre au monde un enfant et qui redoutent tant cette éventualité, ne voulant pas que la chair de leur chair ne devienne, grâce aux conditions sociales actuelles, de la chair à souffrance, en attendant de servir de victime expiatrice à la folie des Larue-Michel.

AU PAYS DE ROOSEVELT

Le journal anarchiste "Man" menacé d'être supprimé

Marcus Graham, éditeur du journal anarchiste "Man", et l'auteur de "An Anthology of Revolutionary Poetry" fut arrêté en 1919 par les autorités fédérales pour être expulsé au Canada. (Graham est né à Montréal.) Comme le gouvernement canadien refuse d'accepter prétendant n'avoir aucune raison pour cela, Graham fut remis en liberté après quelques mois de prison ; mais après cette détention il se vit de nouveau arrêté en 1921 ; 1930 ; 1933 et en 1937 ; toujours pour la même raison. Graham a eu l'occasion d'apprendre à ses dépens ce que c'est que la torture américaine connue sous le nom de "Third Degree".

Graham est maintenant en liberté sous une caution de mille dollars. Pour rebus de répondre aux questions qui lui sont posées par le juge fédéral, questions qui ont rapport à la nationalité, Graham va passer au tribunal fédéral pour offenser à la cour.

Depuis 1919 Marcus Graham n'a violé aucune loi du pays, mais il est anarchiste, c'est la son crime. Il a pris au sérieux la Constitution des Etats-Unis et croyait à la liberté de la presse il a suivi son penchant d'édition.

La "American Civil Liberties Union" (qui répond à la Ligue des Droits de l'Homme) a pris sa défense.

On se demande si "Man" sera supprimé par notre indifférence générale sur un cas des plus importants : La Liberté de la presse. La persécution est conduite par le Department of Labor, Washington, D. C. »

Jules Scarceriaux.

rante heures et les congés payés n'ont pas été conquis par le gouvernement de Front populaire, déclara l'orateur, mais par la classe ouvrière elle-même. Les politiciens élus en 1936 savaient qu'ils ne pourraient réaliser ce qu'ils promettaient, mais ils cherchaient uniquement à prendre le pouvoir. Les quarante heures et les congés payés sont actuellement menacés, la balance commerciale est déficitaire, les usines travaillent pour la défense nationale ; la classe ouvrière peut et doit sortir de là. Il faut que le prolétariat affirme sa capacité politique, que la C. G. T. se souvienne de la charte d'Amiens. Le programme de l'Union anarchiste est le contrôle direct des prolétaires sur la production. La C. N. T. et l'U. G. T. ont démontré, en Espagne, que ce n'était point une utopie. Notre camarade déclara, pour terminer, que les anarchistes de l'U. A. cherchent à faire de leur organisation un parti révolutionnaire, non pour diriger les masses, mais pour jouer en leur sein le rôle de stimulant, de levain, et les conduire vers leur émancipation.

Frémont montre la nécessité d'une économie dirigée produisant pour le bien-être de tous, ce qui suppose la disparition du régime capitaliste. Les améliorations promises par le Front populaire dans le domaine économique ne se sont pas réalisées. Pour induire en erreur le prolétariat, on le lie à une fraction de la classe bourgeoisie ; il doit rompre avec la petite et la moyenne bourgeoisie. La semaine de qua-

LA CONFiance REGNE

Il faudrait être naïf comme un électeur pour douter maintenant que, le grand patronat français n'ait subventionné en beaux deniers sonnantes les entreprises détonantes et apathiques du C.S.A.R. Du côté

de chez Michelin on pourrait, certainement, avec un peu de bonne volonté faire d'intéressantes découvertes. Idem chez Wendel, Schneider et dans bien d'autres endroits aussi sans doute.

Dans son intéressante feuille *Mes Dossiers*, Lucien Launay nous rappelle que Eugène Deloncle, l'ingénieur conseil du C.S.A.R., était aussi membre du Comité des armateurs, vice-présidé par Paul-Cyprien Fabre, qui par le groupe Fraissinet-Cyprien Fabre est en liaison étroite avec le groupe Schneider.

A propos, que sont devenues les Deux Cents familles que le Front populaire devait si bien mettre à la raison ?

— Les deux cents familles ? Elles ont « confiance », maintenant, et c'est l'essentiel, n'est-ce pas ?

UN NOUVEAU DEFENSEUR DE L'ORDRE

Certains des hommes publics, que la tourmente de l'affaire Stavisky avait emportés dans son flot reparurent peu à peu sur l'eau et se remirent à nager de plus belle.

Ne parlons pas évidemment de Chautemps, naguère qualifié d'assassin, de traître et autres aménités par la presse bourgeois et maintenant promu grand sauveur du franc et de la France. Un autre bougre qu'on croyait à jamais démonétisé et qui tente à son tour de reprendre pied, c'est Albert Dubarry. Après l'essai malheureux de la réparation de la Volonté, il y a quelques mois, il tente maintenant de lancer un petit caneton. *La République* que l'on défend le « concentrationnisme » ainsi qu'aux plus beaux jours de l'ancienne Vélonde, celle du beau docteur Stavisky.

Camille n'oublie sans doute pas l'amitié de ses amis jours et Albert Dubarry défend l'Ordre contre les agitations sociales néfastes, les grèves, la dictature de la C.G.T., etc., avec un zèle qui fait plaisir à voir chez l'ancien pensionnaire de la Villa Chagrin.

Nos parlementaires ont leur assiette au beurre, large et confortable. Quel nom va-t-il falloir trouver pour qualifier la large prébende dont vont bénéficier les délégués au « Parlement russe » ?

Voici, d'après *l'Humanité* elle-même du 20 janvier, les traitements alloués aux députés russes : 1.000 roubles par mois, c'est-à-dire 5.800 fr. au cours officiel du rouble. En outre, sans parler du parcours gratuit sur des chemins de fer, ils toucheront 150 roubles (presque 900 francs) par jour quand ils siégeront : 900 francs pour dire toujours oui, ça n'est pas mal... Les présidents des deux assemblées disposeront chacun de 300.000 roubles.

Si on compare ces traitements avec les misérables salaires des ouvriers russes, reconnaissons que les députés russes savent se sucer au

DISGRACE DE LITVINOV

Un qui ne doit pas être très tranquille en ce moment en Russie, c'est ce brave Litvinov. Le souriant diplomate russe, dont le facies à la Pickwick était si photogénique, se situe sur le point de tomber en disgrâce. Il n'a été maintenu que parce que sa destitution ferait une impression trop fâcheuse à l'étranger et surtout auprès de la S.D.N. où il a beaucoup d'amis.

N'oublions pas, en effet, que c'est grâce à Litvinov que la « cavale des brigands impérialistes », était devenue une paisible Arcadie peuplée de doux agneaux bélants.

Malgré les services rendus, le pauvre Litvinov attend maintenant le coup de grâce — pour l'instant différé — sous la forme devenue classique du coup de browning derrière la nuque.

MENDICITE SPECIALE

C'est celle faite par l'abbé de Galard, curé de Saint-Jacques des États-Unis, à Lyon, appuyé par son chef hiérarchique que Pierre-Marie Gerlier. Pour sauver les âmes, spécialement les âmes d'enfants,

le curé en question a fait construire la petite église au milieu du village (probablement celle qui manquait au centre régional de l'Expo). Puis, n'ayant pas assez d'argent pour la payer (c'est un jeu, il débute), il tape ses paroissiens... et les autres. Comme il dit : « Que vous soyez catholique pratiquant ou simplement esprit large, libéral et compréhensif des besoins de notre temps, laissez-vous convaincre ! Laissez-vous toucher ! Vous consolerez le cœur du Christ. Exactement comme Milou le Corse disait à sa gagneuse : « Que ce soit un vioque, un giron, un moche ou un vicelard, j'm'en fous. Faut les convaincre pour qu'ils affuent dur. C'est pour consoler ton homme. »

LE BOL DE CAVIAR

Nos parlementaires ont leur assiette au beurre, large et confortable. Quel nom va-t-il falloir trouver pour qualifier la large prébende dont vont bénéficier les délégués au « Parlement russe » ?

Voici, d'après *l'Humanité* elle-même du 20 janvier, les traitements alloués aux députés russes : 1.000 roubles par mois, c'est-à-dire 5.800 fr. au cours officiel du rouble. En outre, sans parler du parcours gratuit sur des chemins de fer, ils toucheront 150 roubles (presque 900 francs) par jour quand ils siégeront : 900 francs pour dire toujours oui, ça n'est pas mal... Les présidents des deux assemblées disposeront chacun de 300.000 roubles.

Si on compare ces traitements avec les misérables salaires des ouvriers russes, reconnaissons que les députés russes savent se sucer au

moins aussi bien que leurs confrères occidentaux. L'assiette au beurre concurrencée par le bol de caviar, en quelque sorte...

LE SILENCE EST D'OR

la liberté du travail ? Il nous Pourquoi *l'Humanité* n'a-t-elle pas été condamnée à six mois de prison — avec sursis — infligée à Rius, secrétaire de la Fédération de l'Agriculture, pour entraves à semblé que Rius, militant communiste notoire, méritait tout de même d'être mieux défendu. Il avait, en compagnie de grévistes, tenté en juillet dernier d'empêcher des briseurs de grève de reprendre le travail.

Serait-ce qu'au moment où le Parti tend la main à tout le monde et vote avec la droite pour un gouvernement l'Union nationale, de tels exemples ne cadrent pas avec la ligne nouvelle ?

Mystère... Les voies de Mauricé, tout comme celles du Seigneur — du seigneur Joseph qui règne dans les cieux moscovites — sont impénétrables.

PUBLICATION IMMONDE

Il s'agit de cette saleté imprimée subventionnée par Franco, qui paraît sous le titre : « Occident. Bien entendu, on y exhale tous les nobles principes défendus par la Phalange et les requêtes : le principe de l'autorité, la foi, la Patrie et la charité chrétienne. C'est au nom de celle-ci sans doute que le général en chef de l'aviation franquiste explique que si Barcelone, Madrid, Valence ne sont pas encore entièrement détruites, c'est grâce à la magnanimité de Franco. Ce n'est, nous précise Alfredo Kindelan, le général en question, « qu'à la dernière extrémité que notre chef consentrait à cette opération ». L'article s'intitule : les « Ailes coupées » et déplore que possibilité ne soit pas donnée de faire des grandes cités espagnoles, ce qu'ils firent de Durango et de Guernica.

Ce qui est impossible à rendre, c'est l'accent de haine froide, réfractie, lucide, qui transparaît dans cet article.

On a tout de même un peu honte en lisant ces ignominies que le papier d'imprimerie, « qui supporte tout », puisse sortir des presses avec des ordures semblables.

PETIT DIALOGUE

— On ira-vous après-demain samedi ? Mais à la fête magnifique de la section de la S. I. A. pour entendre Charles d'Avray,

Le Congrès de la C.N.T.

Nous aurions désiré arriver à une assemblée ensemble avec les deux organisations syndicales, car nous croyons que seulement à travers l'unité d'action U.G.T.-C.N.T. le prolétariat continuera en avant la tâche de transformation sociale. Cela n'a pas été possible parce que le virus de la politique s'est interposé.

MARIANO VAZQUEZ.

Nous avons donné sommairement dans notre dernier numéro l'ordre du jour du Congrès de la C.N.T. qui a lieu actuellement à Valence.

Les huit cents délégués représentant un million sept cent mille affiliés à la C.N.T. ont commencé les discussions des questions économiques que nous allons traiter.

LES INSPECTEURS DU TRAVAIL

Le texte présenté est le suivant :

1° Les fédérations nationales d'industries, sur la proposition des syndicats et à travers les fédérations régionales, départementales et locales, nommeront les délégués techniques nécessaires pour l'inspection et l'orientation des organes économiques qui seront sous sa juridiction ;

2° Ces délégués proposeront les règlements destinés à orienter efficacement les différentes industries dans le but d'améliorer l'économie et l'administration. Ils ne pourront agir pour leur propre compte et seront chargés d'appliquer les dispositions des conseils dont ils dépendront.

3° Pour plus d'efficacité dans leurs fonctions et dans les cas où cela sera nécessaire, ils proposeront aux Conseils qui les auront nommés l'application de sanctions aux individus ou organismes qui les auraient méritées pour manquement à leurs devoirs. L'organisation admettra l'extension des facultés de coercition correspondantes à l'organisme qui pourrait user de ce droit. Cette disposition concerne exclusivement les industries aux mains des ouvriers.

On signé : La Fédération Nationale des Paysans, le Comité régional d'Aragon, de Navarre et de la Rioja, le Comité régional d'Estremadure, la Fédération Nationale des Transports, le Comité régional de Catalogne, la Fédération Nationale des Industries Chimiques, le Comité régional du Levant, la Fédération Nationale des Industries Textiles et annexes, le Comité régional du Centre, la Fédération Nationale de Santé.

La première proposition est admise après que divers orateurs aient pris la parole ; la deuxième proposition est adoptée après quelques demandes d'éclaircissements. Le chapitre 3 est plus discuté, et l'on insiste sur le fait que seules intéressent l'organisation des entreprises étant aux mains des ouvriers, en aucune façon les entreprises particulières.

LA BANQUE SYNDICALE

L'on met en discussion l'ordre du jour touchant la création de la banque syndicale.

Cardona Rosell au nom du Comité National expose les raisons de la création de la banque syndicale ; d'abord, dit-il, nous avons fait cette proposition sur la suggestion de nombreuses organisations de la Confédération Nationale du Travail. Ceux qui auraient la structure des autres banques. Elle ferait les services propres à la banque, mais avec une conception à elle sur la façon dans laquelle les crédits doivent être concédés et sur ses autres attributions. Nous ferions un service que jamais les banques bourgeois ne pourraient faire vis-à-vis des industries socialistes ou collectivisées. Après diverses interventions, le projet est adopté à l'unanimité.

LES PUBLICATIONS CONFÉDÉRALES

C'est peut-être une question secondaire, mais importante néanmoins ; il s'agit de la réduction des publications confédérales ; trois raisons sont présentées : raison économique, raison tactique, raison de rendement effectif. En résumé l'on propose :

1° A Barcelone, Valence et Madrid deux quotidiens, un le matin et un le soir. De plus des journaux quotidiens du matin pourront être édités à Gérone, Lérida, Tarragone, dans le Levant, à Castellon, Albacete, Alicante et Murcie ou Cartagène. En Andalousie, à Almeria, Úbeda ou Baeza ; en Extremadure, à Cabeza de Buey ; dans les régions du Centre, à Cuenca, Tolède et Ciudad Libre ; en Aragon à Caspe.

Ce plan garantit la plus parfaite efficacité au mouvement en tant que propagande. De plus chaque Fédération Nationale d'Industrie éditera un bulletin mensuel qui orientera la marche syndicale et constructive de toutes les activités de cette industrie. Ce bulletin sera à l'usage exclusif des syndicats et ne traînera en aucune façon des questions politiques ou militaires, laissant ce soin aux journaux. En ce qui concerne la publication des revues, l'on établira un régime d'une revue trimestrielle éditée par chaque fédération nationale d'industrie dans laquelle l'on indique les progrès réalisés dans cette industrie, et cela sera suffisant.

AGENCE SYNDICALE ADMINISTRATIVE D'ASSURANCE

Mariano Cardona Rosell explique que l'on ne peut s'étonner que les travailleurs en raison des faits révolutionnaires et ayant pris possession des moyens de production, se soient préoccupés de la prévoyance sociale, surtout en ce qui concerne les risques qui les concernent dans chaque industrie. Déjà de nombreuses mutuelles ont été créées par les syndicats. Ces mutuelles se sont limitées à couvrir les accidents de travail, maladies, retraite, ouvrière, maternité, etc. Mais elles n'ont pas étendu leur action aux autres formes de l'activité des compagnies d'assurance : incendie, transports, assurances sur la vie, etc. L'on comprend que l'institution bourgeois subsiste, tant que le prolétariat n'aura pas atteint et dépassé celle-ci. L'assurance pratiquée dans certaines formes de l'industrie socialisée doit s'étendre à tous les travailleurs. En résumé, d'après notre camarade, la classe ouvrière doit organiser sa prévoyance sociale, tant qu'elle n'aura pas atteint les objectifs maxima de l'économie libertaire.

Le projet est adopté sur la base de ce que nous venons d'exposer. Il est si étendu que nous reviendrons sur ce sujet dans un prochain article.

LES FÉDÉRATIONS D'INDUSTRIES

Le Comité National propose la création d'environ 150 fédérations nationales constituées indistinctement en fédérations ou syndicats régionaux : Fédération Nationale des spectacles publics, qui doit se constituer en syndicat régional ; Fédération Nationale de l'Industrie des Tabacs, en fédérations ou syndicats régionaux ; Fédération Nationale des Travailleurs de la Banque, l'Epargne Assurances, en syndicats régionaux ; Fédération Nationale des services des Postes, téléphones, télégraphes, radio, en syndicats régionaux ; Fédération Nationale de Santé et Hygiène en fédérations ou syndicats régionaux ; Fédération Nationale Ferroviaire en fédérations ou syndicats régionaux ; Fédération Nationale des Transports en fédérations nationales ; Fédération Nationale de la Navigation Fluviale et Maritime en fédérations ou syndicats régionaux ; Fédération Nationale de l'Industrie du Bâtiment du Bois et de la Décoration en fédérations régionales ; Fédération Nationale de l'Enseignement en fédérations régionales ; Fédération Nationale de l'Industrie de la Pêche en fédérations régionales ; Féderation

Nationale de l'Industrie de l'Alimentation en fédérations régionales ; Fédération Nationale des Paysans en fédérations régionales ; Fédération Nationale Minière en fédérations régionales.

La même organisation continue pour les Fédérations Nationales d'Industries Chimiques, Industries du Pétrole et ses dérivés ; Industries Textiles, Vêtements et annexes ; Eau, Gaz et Électricité ; Industries sidérurgique et métallurgique ; Industries du Papier et Arts Graphiques ; Fédération Nationale des administrations publiques.

Nous aborderons la semaine prochaine la question des coopératives syndicales et des salaires.

Le Comité National a réaffirmé solennellement sa position ouvrière et révolutionnaire au milieu d'un enthousiasme indescriptible.



« Elle ne crèvera donc jamais ! »

Staline avoue s'être fait le pourvoyeur des massacres fascistes

Il y a quelques semaines nous avons reproduit une information de l'*Œuvre* qui révélait que le consortium russe Naphita, dont le siège est à Moscou, n'avait cessé de fournir à Franco le pétrole dont il avait besoin. *L'Humanité* se tint tout.

Or, l'*Huma* du 16 janvier a publié une note de l'agence Tass, reproduite d'ailleurs dans l'*Œuvre* et le *Peuple* du même jour, selon laquelle le conseil des commissaires du peuple a décidé une série de mesures pour protester contre l'arrêt des « paix-mens », aux organisations économiques soviétiques pour des marchandises livrées celles-ci à l'Italie.

Ainsi, le ministère de la marine italien, contrairement au contrat signé avec le *Sociouneft Export* (organisation pour l'exportation du pétrole), n'a pas payé en septembre le mazout qui lui avait été livré ; malgré les réclamations réitérées du *Sociouneft Export*, le ministre de la marine italien refuse d'effectuer tout paiement suivant les nécessités de chacun. L'on connaît les besoins de chaque famille et cela suffit : aucun abus n'a été jamais commis.

Et signalons enfin que si quelque membre de la collectivité désire, même pour simple caprice, faire un voyage, le Comité alors lui fournit largement calculé l'argent nécessaire pour couvrir les nécessités économiques de celui-ci, mais ces frais vont alors à la charge de la Collectivité ; s'il s'agit d'affaires à arranger, et plus sérieuses, le Comité les prend alors à sa charge sans discussion. Là encore, l'esprit de solidarité qui anime chacun évite tous les abus, si minimes soient-ils.

L'œuvre constructive de la C.N.T.

Les collectivités en Castille

L'œuvre constructive de la C.N.T. ne s'étend pas seulement à la Catalogne, mais à toute l'Espagne gouvernementale ; nous continuerons donc aujourd'hui la présentation d'exemples des collectivités en plein labour, qui prouveront plus que tous les discours ce qu'on réalise nos camarades dans tous les domaines.

VILLAS-VIEJAS

Ce n'est pas un village, ce n'est pas une ville, mais tout simplement une collectivité située à vingt-neuf kilomètres de Tarazona (Cuenca). C'est une propriété de trois-cent quarante-sept hectares connue sous le nom de Villas-Viejas.

Lors des événements de juillet 1936, les ouvriers travaillant dans cette vaste propriété n'eurent rien de plus pressé que de prendre possession de celle-ci et en même temps de celle mitoyenne de sorte que la collectivité compte aujourd'hui cinq cents hectares.

Quelques éléments de l'U.G.T. se dirigèrent à leur syndicat afin que celui-ci agisse aussi, mené à homme fin par des camarades de la Régionale du Centre (C.N.T.).

Les camarades qui y travaillent appartiennent au Syndicat Unique des Métiers divers (paysans) situé dans le bourg de Huete. L'accord est absolu entre la collectivité et le syndicat.

ORGANISATION ADMINISTRATIVE LIBERTAIRE

Un comité nommé par le syndicat est celui qui intervient dans l'administration de cette collectivité, il s'occupe aussi bien de la distribution du travail que de la rétribution d'eux qui la composent pour couvrir les nécessités de leurs familles.

Trois délégués s'occupent de tous les travaux de ferme et du bétail. Ce sont eux qui informent le Comité de la meilleure manière à suivre suivant la comédie de chacun.

Les dirigeants, interprétant fidèlement les directives de l'organisation, ne voulaient pas introduire dans leur système le procédé du salaire ; la vie collective est organisée sur cette loi humaine, travailler chacun selon ses forces, et consommer selon ses nécessités. La résultante en est que la collectivité fonctionne dans une situation économique très à l'aise.

COOPÉRATION

Dans les débuts on implantait un système de rationnement d'après la nécessité naturelle pouvant exister dans les familles ; mais ce système fut aboli grâce au bon sens de chacun. La base était d'arriver à la parfaite solidarité d'un pour tous et tous pour chacun. L'idée fut couronnée de succès. Toutes les personnes qui composent la collectivité reçoivent tout ce dont elles ont besoin d'une manière équitable et rationnelle. Le pain, les légumes et toutes autres sortes de vivres sont distribués parfaitement suivant les nécessités de chacun. L'on connaît les besoins de chaque famille et cela suffit : aucun abus n'a été jamais commis.

Et signalons enfin que si quelque membre de la collectivité désire, même pour simple caprice, faire un voyage, le Comité alors lui fournit largement calculé l'argent nécessaire pour couvrir les nécessités économiques de celui-ci, mais ces frais vont alors à la charge de la Collectivité ; s'il s'agit d'affaires à arranger, et plus sérieuses, le Comité les prend alors à sa charge sans discussion. Là encore, l'esprit de solidarité qui anime chacun évite tous les abus, si minimes soient-ils.

DÉVELOPPEMENT DE PRODUCTIONS

Au début, la situation économique de la collectivité était des plus précaires. Il n'y avait qu'un fonds de mille pesetas en août 1936, et peu de stock en marchandises. Les efforts alors furent poussés afin d'arriver à un état normal pour le plus grand bien des collectivités qui obtenu aujourd'hui des résultats splendides.

Les cultures principales sont des céréales en très grande abondance ; mais les autres produits sont acquis au dehors. La production du blé a doublé et est maintenant de deux cent mille kilos. Le seigle passe à cinquante mille kilos au lieu de trente mille.

TRAUVES REALISES

La collectivité ne dispose que d'un petit capital liquide et la raison en est simple. Elle a effectué de grands travaux et des multiples innovations pour le plus grand bien des collectivités.

La propriété pratiquement à l'abandon au point de vue production avait, cependant une excellente situation près de la rivière Ciguela. Il ne restait qu'un moulin en ruines. Nos camarades l'ont remis complètement en état et disposent maintenant de lumière électrique au moyen d'une dynamo qu'ils ont montée. Ils ont aussi créé une fabrique de farine dont la production journalière

TRAUVES REALISES

La collectivité ne dispose que d'un petit capital liquide et la raison en est simple. Elle a effectué de grands travaux et des multiples innovations pour le plus grand bien des collectivités.

La propriété pratiquement à l'abandon au point de vue production avait, cependant une excellente situation près de la rivière Ciguela. Il ne restait qu'un moulin en ruines. Nos camarades l'ont remis complètement en état et disposent maintenant de lumière électrique au moyen d'une dynamo qu'ils ont montée. Ils ont aussi créé une fabrique de farine dont la production journalière

est de sept mille kilos ; le matériel fut acheté à Madrid et à Barcelone avec les fonds de la collectivité. Le conseil d'administration paya les ouvriers spécialisés qui firent cette construction des plus modernes. Comment la capacité de production de cette fabrique est très supérieure à ce que peut fournir la collectivité, les villages voisins lui remettent leurs récoltes pour la transformation en farine.

Ces efforts furent très grands, et coûtaient ils n'avaient pas les seuls. Quand la fabrique de farine fut installée, nos camarades virent la nécessité de relier la route de Valence à leur entreprise, un kilomètre de route fut construit, par les collectivités et les ouvriers venus du dehors et payés par le Comité.

ÉCOLES ET PROJETS

Une construction fut transformée en école pour les enfants des collectivités et ceux-ci sont bien installés alors qu'aujourd'hui l'on ne se préoccupe pas le moins du monde de cette question.

D'autres travaux sont en projet et particulièrement l'installation de logements absolument modernes pour les familles ; il est question aussi d'installer une grange avicole importante ; un bâtiment pour l'élevage des porcs. Mais le projet le plus considérable consiste à transformer trente hectares de terre afin de faire du maraîchage et naturellement d'installer des canaux d'irrigation. Il faut pour cela amener les eaux de la rivière Ciguela au moyen d'un système d'élevation. Déjà un pont fut construit par les collectivités pour plus de facilités dans leurs déplacements.

Les terres sont bien labourées et exploitées, car l'on compte sur des tracteurs suffisants, des arroseuses, deux vannées, deux moissonneuses et toutes sortes d'outillages pour une telle exploitation. Mais il y a surtout la volonté, il y a la volonté de ces travailleurs qui tout en respectant la liberté individuelle ont créé une grande œuvre dans la plus belle camaraderie, ceci sans patrons et sans contraintes et surtout sans bureaucratie centralisatrice : c'est la communauté libertaire, la plus belle expression de l'émancipation du prolétariat.

Sur la bataille de Téruel

Pour ceux qui doutent encore de l'immense part prise par nos camarades dans la bataille de Téruel, nous apportons les déclarations du général Pozas passées en revue la 20^e division :

« Je confesse avoir été surpris énormément par ce que je viens de voir et je me plais à constater que cette division d'origine nettement confédérale a su se rendre compte de l'inégalité nécessaire de se discipliner suivant les normes de l'Armée populaire, s'intégrant à elle d'une manière digne et comme aucune autre n'aurait fait.

Moï qui ai connu le premier chef qui commande ces forces, l'animateur de vous tous avec lequel j'eus à partager des heures de lutte devant Madrid, je me sens satisfait que vous sachiez interpréter le sentiment et l'esprit de l'inoubliable Durrueta qui voulait, par-dessus tout obtenir la victoire avec l'écrasement total du fascisme national et étranger. Il est interprété par vous, chefs, officiers et commissaires ; je vous exprime ma profonde satisfaction.

Que la 20^e division continue donc le chemin tracé par l'immortel Durrueta, quoique certains aient dit que vous étiez des hordes et tribus.

On se rappellera que c'est, en ces termes que Comorera, leader du parti communiste et politicien, tard, s'était exprimé au sujet des anarchistes.

Le Congrès de la C.N.T. envoie son salut aux organisations syndicales de France et d'Angleterre et à la F.S.I.

Le FRAGUA SOCIAL du 20 janvier publie le texte du télégramme voté par acclamation et envoyé à la C.G.T. ainsi qu'aux Trade Unions et à la F.S.I.

Léon Jouhaux, secrétaire général de la G.G.T., Paris. Plenum économique national G.N.T. réuni à Valence, représentant 1700.000 affiliés, envoie salut fraternel proletariats français en ce moment que le fascisme redouble contre libertés et conquêtes prolétariennes, souhaitant fermement à la G.G.T. pour défendre intérêt de classe.

Jamais unité d'action si nécessaire pour battre ennemis séculaires. Sommes à votre côté comme vous êtes à celui du peuple espagnol.

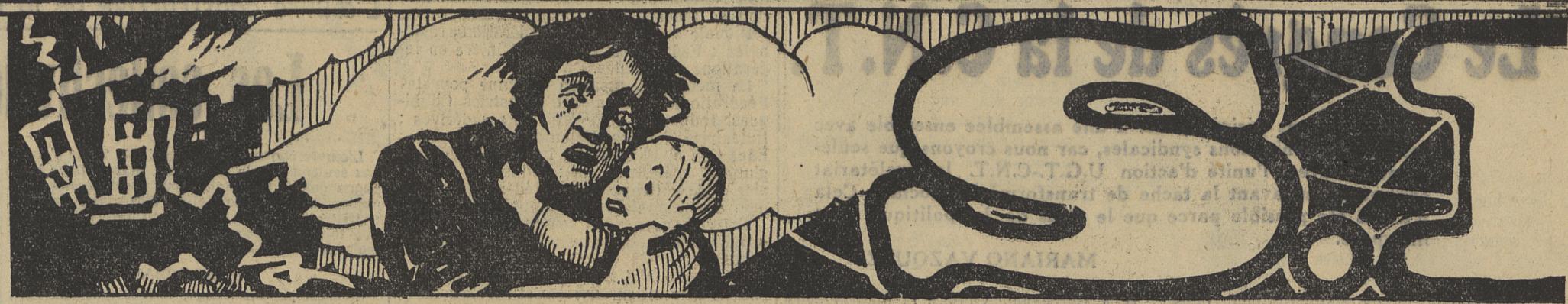
dans un grand nombre de sociétés culturelles, sportives, de secours mutuels, etc.

Tant que la pratique démocratique sera ainsi respectée dans les associations de la société nouvelle, le socialisme sera libétaire. Il est impossible, dans la vie sociale, d'agir autrement, sans tomber sous la dictature de l'Etat, ou sans que la minorité s'impose à la majorité.

Mais, pourront demander ceux qui ne se consolent pas de ne pouvoir échapper à la pratique de la vie en société, si nous ne sommes pas d'accord, nous aurons le droit de nous retirer ?

Une solidarité qui
ne réalise
rien de grand
dans les faits, ne vaut pas
que l'on s'y arrête.

Victor HUGO.

SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. - Siège central: 26, r. de Crussol, Paris (II^e) - Tél. Roq. 73-96. - Chèque postal Faucier 596-03

Salut à la S.I.A.!

Appuyons ses magnifiques efforts

Une nouvelle organisation de secours vient de se révéler, s'ajoutant à d'autres déjà connues.

« Une de plus » diront ceux que chacune de ces organisations laisse peut-être indifférents. Comme si, lorsqu'il s'agit de solidarité, il était possible de faire un seul geste qui soit inutile ou inefficace. Au contraire, on ne fera jamais assez ; on ne fera jamais trop.

Salut à la S.I.A.!

De tout cœur, je félicite les initiateurs, les désintéressés, les dévoués que nul effort de rebute, que nul échec ne décourage et je me joins à eux, très heureux, très fier d'être en si bonne compagnie.

Il n'est pas question de discuter, mais de s'entendre pour réaliser le plus vite et le mieux possible l'acte indispensable de solidarité à nos frères d'Espagne.

Admirez leur endurance, s'extasier devant leur héroïsme, ce n'est rien ; ils ne cherchent pas les éloges et sont tous au-dessus de notre admiration. Ils ne posent pas et méprisent les vainques gloires. Ces admirables combattants sont de vaillants révolutionnaires en même temps que de sincères antimilitaristes. Ces défenseurs de la liberté ne sont pas de vulgaires patriotes. S'ils avaient pu avoir le moindre orgueil de nationalité, de race, leurs ennemis les eussent à tout jamais guéris de ces stupides préjugés.

Pourtant, nous devons le savoir et ne pas craindre de le propager : La paix est entre les mains des peuples.

Si comme l'ont fait nos camarades d'Espagne, nous avions, nous aussi, fait tout ce qu'il était possible de faire en nous appuyant sur les plus simples, les plus vrais, les plus purs de nos principes révolutionnaires, nous aurions hautement proclamé à la face même des tyrans nos vérités indiscutables se résument ainsi :

« Les ouvriers n'ont pas de patrie ; travailleurs de tous pays, unissez-vous ;

Frères d'Espagne, nous sommes avec vous et nous voulons, comme vous, conquérir vraiment le pain, la paix, la liberté ;

Travailleurs, pour nous plus de frontières. Nos ennemis, on l'a dit maintes fois, et nous le répétons, ce sont ceux qui nous trompent, ceux qui nous exploitent et ceux qui nous commandent. Comptons sur nous-mêmes, c'est le salut. »

C'est au prolétariat international qu'il appartient de se mettre en travers de la guerre et du fascisme. Il peut, il le doit. C'est à lui d'agir. Ce qui n'a pas encore été fait peut s'accomplir si nous en avons la volonté ; or, l'exemple des compagnons espagnols nous indique l'action urgente. Ont-ils hésité, eux ? Ont-ils marchandé leur peine ? Ont-ils escompté les revers, les déceptions ?... Non, ils sont allés de l'avant pour la conquête de la liberté qui sera aussi la nôtre.

N'est-ce pas évident, cette noble façon de comprendre son devoir de servir au service de la patrie ? C'est cela le militarisme !

Ah ! vraiment, l'exemple est beau !

Le monde entier est attentif à ce qui se passe en Espagne. Les peuples de toutes les nationalités du monde, s'ils ne sont irrémédiablement aveugles et absolument dénués de jugement, doivent quand même savoir à quoi s'en tenir sur tous les mensonges au moyen desquels on fait marcher contre un peuple, digne et fier, des assassins par ordre des meurtriers inconscients, ignorants, trompés et terrorisés, venus de tous pays où règne le fascisme.

■ ■ ■

Certes, nous savons bien qu'en notre « douce France », les fascistes ne manquent pas. Et les événements actuels nous en apportent sans cesse les preuves irréfutables. Ils ont trouvé le prétexte charmant à leurs forfaits de préparation criminelle de la guerre civile en déclarant lâchement qu'ils s'armeraient pour défendre l'ordre et la propriété menacés par le communisme à la solde et aux ordres de Moscou.

Et c'est ainsi pourquoi sautèrent des immeubles ; ainsi que furent assassinés des personnalités nombreux, et qu'enfin partout se découvrirent des armes, des munitions en quantité, non sans émotion, le rapport de Juan Domenech, secrétaire général du Comité régional.

Jamais on ne vit non plus un tel étalage de générosité de la part de gros industriels pour encourager les « bons » ouvriers d'usines, pour alimenter les héros d'éventuelles équipes meurtrières, pour entraîner des élèves, futurs défenseurs du fascisme, en des champs d'entraînement, sorte de champs de manœuvres. C'était vraiment une ardente préparation qui se propagait en diverses contrées comme, par exemple, Clermont-Ferrand pour ne citer que ce chef industriel de l'usine Michelin... Mais vous pouvez être certains qu'il est d'autres lieux de rassemblement du Front Fasciste qu'on tentait de mettre debout face au Front Populaire. Il ne manquait plus qu'un autre bandit déclaré et décoré dont on eût fait très facilement un Franco.

■ ■ ■

Ainsi donc, voilà dix-neuf mois que les antifascistes de tous pays se rendent compte que les dictateurs d'Allemagne et d'Italie, serviteurs du capitalisme, font la monstrueuse expérience d'asservir un peuple mûre et fier qui ne veut pas être vaincu et qui

Plus d'antifascistes dans les prisons de M. Negrin

C'EST UN MOT D'ORDRE DE LA S.I.A.

Nous publions en bas de ces colonnes un rapport qui ne laissera indifférent aucun de nos lecteurs. Il ne nous apprend rien pourtant, si ce n'est le nombre approximatif des camarades enfermés dans les prisons républicaines espagnoles.

Il ne nous apprend rien mais nous fait souvenir que des milliers de compagnons (environ 5.000) de la C.N.T., de la F.A.I., des Jeunesses Libertaires, du P.O.U.M., de la U.G.T. même sont emprisonnés depuis des mois sans aucune apparence de raison, par pur arbitraire.

C'est une faute que le gouvernement Negrin doit réparer sans tarder, c'est un scandale qu'il faut faire cesser au plus vite si l'on ne désire là-bas une désunion des antifascistes espagnols, dont le fascisme tirerait des avantages marqués et peut-être la victoire.

S.I.A., qui veut aider l'Espagne ouvrière à vaincre Franco, qui va s'attacher — secouant l'indifférence coupable du peuple de France — à trouver ici des concours précieux d'« l'Espagne antifasciste tirera profit », ne peut admettre plus longtemps un tel spectacle : 5.000 ANTIFASCISTES DES PLUS BRAVES CROUPISSANT, S'ANEMIANT ET MOURANT DANS LES PRISONS REPUBLICAINES D'ESPAGNE.

Les hommes politiques espagnols qui forment à Barcelone le Gouvernement central d'Espagne et le Gouvernement fédéral de Catalogne n'ont pas le droit, s'ils sont des antifascistes qui veulent sincèrement la défaite de Franco et du fascisme international, de perpétuer un état horrible de choses déshonorant pour eux, exacerbant pour la population espagnole, décourageant pour les militants d'Espagne... et d'ailleurs.

En tout cas, c'est le devoir de la S.I.A. de s'employer à fond pour que des actes qui font la triste gloire d'un Mussolini, d'un Hitler, voire d'un Staline, ne couvrent d'opprobre une Espagne si méritante, si belle par tant d'aspects.

Car après avoir lu le rapport de Domenech, S.I.A. ne peut ni se taire, ni se contenter de vaines remontrances. Elle va agir au grand jour et, avec l'appui de toute l'opinion publique antifasciste de ce pays, demander au gouvernement Negrin que ses prisons ne recèlent plus d'antifascistes.

Sous quelle forme S.I.A. va-t-elle protester... et agir ? Nous le dirons la semaine prochaine.

Le Comité régional de la C.N.T. de Catalogne a fixé le mois dernier sa position devant les problèmes que pose la « Justice » de la République espagnole. A ce propos on lira ci-dessous non sans émotion, le rapport de Juan Domenech, secrétaire général du Comité régional.

Vous apprendrez, par ailleurs, amis lecteurs, que la S.I.A. française ne se désintèresse point de ce problème-là et qu'elle entend se situer nettement sur cette question douloureuse. Nul doute que l'action de la S.I.A. pour la libération des emprisonnés antifascistes espagnols n'obtiendra votre entier assentiment et votre précieuse protection, surtout lorsque vous aurez lu ce qui suit :

RAPPORT DE JUAN DOMENECH

Personne n'aurait pu nous faire la prophétie qu'en pleine guerre et en pleine révolution, le problème des prisonniers allait constituer pour l'organisation confédérale un motif de graves préoccupations, aux caractères identiques à ceux qu'elle eut aux époques de politique normale. Et, sans ambages, il en est ainsi. Aujourd'hui de même qu'il y a 30 ans, de même qu'en 1922, qu'en 1931 et qu'en 1934, l'offensive judiciaire et gouvernementale contre les militants de la C.N.T., de la F.A.I. et des Jeunesses libertaires

réalise atteint une telle ampleur que, nous distiront forcément des questions les plus graves que pose à tous les Espagnols la lutte contre le grand crime fasciste, nous devons lui accorder une grande attention.

ANTECEDENTS DU PROBLEME

Avec toute la sévérité possible, nous allons exposer les antécédents du problème que l'offensive judiciaire gouvernementale contre notre organisation nous oblige à traiter.

Peu de temps après la constitution du gouvernement actuel, la persécution judiciaire commença contre la C.N.T., la F.A.I. et les Jeunesses libertaires sous le prétexte qu'il fallait rétablir l'ordre juridique qui, de fait et de droit, avait été pleinement rétabli durant l'étape gouvernementale antérieure ; ainsi les juges, s'en rapportant aux instructions de leurs supérieurs hiérarchiques entreprirent des

actions judiciaires pour des faits typiquement révolutionnaires, c'est-à-dire, pour ces faits que les masses populaires se virent obligées de réaliser en légitime défense contre les auteurs du soulèvement entrepris par l'armée, la bourgeoisie et le clergé.

Il n'est pas utile de démontrer, parce que la chose est trop connue, que dans les faits qui se déroulent dans l'Espagne qui se libéra de la domination fasciste, participèrent tous les partis et organisations antifasci-

tes sans exception. Cela se passa ainsi à Madrid, en Andalousie, en Aragon et dans le Levant. Et, prenant pour exemple la Catalogne, les comités appellés d'investigation qui étaient composés dans tous les villages de représentants de l'Esquerra républicaine, du P.S.U.C., de l'Union de Rabassaires, du P.O.U.M., de la F.A.I., de la C.N.T., prirent part eux aussi généralement à « l'épuration de l'arrière ».

Malgré cela, l'action judiciaire est entrée en jeu, appuyée sur la théorie absurde que les faits de la Révolution — sans lesquels sûrement en ces heures il ne resterait que le souvenir de la République — sont constitutifs de délit. L'action judiciaire répressive se perpétua et se perpétue sur les militaires de la C.N.T., de la F.A.I. et des Jeunesses libertaires et également du P.O.U.M. ; comme si les représentants des autres organisations et partis avaient agi en « scours de charité » ou avaient assisté aux épisodes de la lutte révolutionnaire du haut

à Madrid, en Andalousie, en Aragon et dans le Levant. Et, prenant pour exemple la Catalogne, les comités appellés d'investigation qui étaient composés dans tous les villages de représentants de l'Esquerra républicaine, du P.S.U.C., de la C.N.T., prirent part eux aussi généralement à « l'épuration de l'arrière ».

Malgré cela, l'action judiciaire est entrée en jeu, appuyée sur la théorie absurde que les faits de la Révolution — sans lesquels sûrement en ces heures il ne resterait que le souvenir de la République — sont constitutifs de délit. L'action judiciaire répressive se perpétua et se perpétue sur les militaires de la C.N.T., de la F.A.I. et des Jeunesses libertaires et également du P.O.U.M. ; comme si les représentants des autres organisations et partis avaient agi en « scours de charité » ou avaient assisté aux épisodes de la lutte révolutionnaire du haut

à Madrid, en Andalousie, en Aragon et dans le Levant. Et, prenant pour exemple la Catalogne, les comités appellés d'investigation qui étaient composés dans tous les villages de représentants de l'Esquerra républicaine, du P.S.U.C., de la C.N.T., prirent part eux aussi généralement à « l'épuration de l'arrière ».

En disant seulement que le nombre actuel des prisonniers en Catalogne de l'organisation confédérale approche 2.000, cela suffira pour rendre compte du volume de l'offensive — sans compter les détenus gouvernementaux, parmi lesquels nous avons plus de 100 camarades ; seulement à

Par la parole et le film

Par la chanson également

Meeting, conférences filmées d'hier

Notre tournée continue et obtient un succès qui ne faiblit pas.

Le lundi 17, salle archicombe au Cinéma-Palace, à Castres. Le mardi 18, à Auch, même succès.

Montauban mérite une mention particulière ; les politiciens de l'endroit nous avaient demandé de remettre notre conférence à une date ultérieure car, eux aussi, organisaient une conférence filmée. Comme nous avions retenu la salle et que nous savions qu'on voulait, surtout, saboter notre action, nous avons passé outre. Or, malgré la publicité formidable des politiciens, malgré les manœuvres, notre conférence connaît un succès total. A 20 h. 30, plus une place, et nous dûmes, à notre grand regret, refuser plusieurs centaines de personnes.

De tels résultats sont d'autant plus encourageants que les sections de la S.I.A. se multiplient et grossissent.

A Moissac, le vendredi 21, les camarades Martin et Lacaze, du groupe de Toulouse, firent une conférence filmée qui obtint un très beau résultat.

La aussi la S.I.A. est en marche.

A TOULOUSE

Malgré une température glaciale, notre meeting du 22, à Toulouse, fut véritablement un beau meeting, tant par sa tenue que par le nombre considérable d'auditeurs qui y assistèrent.

Tour à tour Huart et Georges Piach tireront la leçon des événements d'Espagne et les situèrent sur leur plan économique, social et historique.

La nécessité de la solidarité, le caractère étincelant de la S.I.A. furent expliqués clairement et loyalement. Ce meeting connaît un vrai succès qui se traduisit par de nombreuses adhésions.

Conférences filmées de demain

PROVINCE

Le 31 janvier, à SETE.

Le 2, à NARBONNE.

Le 4, à BEZIERS.

PARIS ET BANLIEUE

Le 1^{er} février, en soirée, au cinéma Kursal, 3, avenue de la République, à AUBERVILLIERS.

Le 3 février, en soirée, au cinéma Glaie-Palace, route de Gonesse, à STAINS.

Le 5 février, en matinée, au cinéma Star, 41, rue des Boulets, PARIS-11^e.

Les fêtes de la S.I.A.

DANS LE 13^e

AU PROFIT

DES PETITS D'ESPAGNE

Samedi 29 janvier, à 20 h. 30, au BAL DES FLEURS

58, Boulevard de l'Hôpital, PARIS (13^e)

Métro Saint-Marcel

GRANDE SOIREE ARTISTIQUE

PRÉSENTÉE PAR H. GUERIN

GEO CHARLEY, du Coucou ; Maria VALSAMAKI, de l'Odéon ; Germinal FARSY, l'Accordéoniste Virtuose ; Char-

les D'AVRAY, le Chansonnier Révolutionnaire; Jacqueline HOPSTEIN, dans son répertoire; FLORA DEL VALLE, la prestigieuse danseuse espagnole; Déod FERNANDES, le plus jeune Accordeoniste de France; Armando NUNEZ, dans ses Chansons Espagnoles; VALLVERDU, le Témor Catalan; MUSSETTE FIGARO, la Divette Fantaisiste.

A MINUIT :

GRAND BAL DE NUIT

avec le Concours de l'Orchestre

« Le Tourbillon »

Billet de participation : 0 fr. 95 dont droit au tirage de la TOMBOLE.

Entrée 6 billets; chômeurs et enfants : 3 billets.

A CHAMPIGNY

Le groupe de Champigny organise le samedi 29 janvier, à 21 heures, salle des fêtes de la mairie de Champigny, un grand bal de nuit au profit des œuvres de la S.I.A.

Les Pelotaris de Lunas prét



SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA. — Secretaria : 26, r. de Crussol, Paris (11^e) - Tél. Roq. 73-96 - Chèq. Post. : Fauchier 596-03

Los niños y los combatientes

Anoche tuvimos relevo, y cuando entro por la mañana en la trinchera los muchachos que vienen descansados me saludan.

— De buena os habeis librado estos días de nieve — les digo.

— Si que es verdad — dice un veterano — ; y te digo que he disfrutado mucho, sobre todo ayer, con lo que la S. I. A. ha empezado a regalar a los chiquillos en las escuelas. ¡Si vieras la alegría de los chiquitines!

— Cuenta, cuenta — le digo. Es interesante que mientras unos enseñan a los niños a ser soldados antes de tiempo y a soñar con la guerra, otros les hablen al corazón de los chiquitines, les alegran, les divierten y les dan golosinas que ahora no tienen.

Al lado mío se ha reunido un grupo de muchachos; todos vienen contentos. Han descansado unos días; han pasado las Pascuas con las familias — algunos en sus pueblos, en permiso no regatado — y los padres que han regatado han disfrutado mucho.

— Ayer ha empezado la Semana del Niño, organizada por la S. I. A., me dicen.

— Si hubieras visto — dice otro — la que se armaba por las calles madrileñas... Figúrate, un gran camión lleno de meriendas, con un gran cartel a cada costado anunciando la Semana del Niño. Llegaron a la escuela donde está mi hijita y empiezan a repartir meriendas.

— Tú verás la que se armó — dice otro combatiente padre. — Se acabó la escuela por esa tarde. Lo bochon de donde iba la merienda (pan, queso, chocolate y cacahuetes) quedaba deshecha en un momento, y centenares de boquitas mordían el pan y el chocolate, éste sobre todo, con el ansia del que no lo tiene todos los días.

— ¿Qué es la S. I. A., compañeros? — pregunta un muchachote. — Oigo nombrarla muchas veces; he visto el carnet de los que son afiliados y no me atreví a pedirlo para verlo.

Hemos ido andando al paso y apretados por la trinchera; sin que lo noten, les ha sacado del peligro de las aglomeraciones en sitio bafido, y les ha traído a una plazoleta donde no hay peligro. Los muchachos quieren saber lo que es la S. I. A.; hay muchos que no lo saben, y por no sentirse plazza de ignorantes se callan, y se alegran ahora de la pregunta hecha por ese compañero francote, y así lo van a saber todos.

— La S.I.A., queridos muchachos, es una organización internacional sin separación de razas, idiomas e ideas progresistas, que tiene por finalidad la solidaridad humana para todo ser que lucha contra el fascismo, el cual quiere saber lo que es la S. I. A.; hay muchos que no lo saben, y por no sentirse plazza de ignorantes se callan, y se alegran ahora de la pregunta hecha por ese compañero francote, y así lo van a saber todos.

— Es que nosotros propagamos con los hechos más que con las palabras — dice un veterano de cuarenta años.

— A ti también te estima la S.I.A., compañero — dice un evadido. — Ya has repartido entre nosotros algunas cosillas.

— Pues preparaos, que ayer, el Comité de Madrid, me ha enviado no sé si me han dicho TRES MIL PARES DE CALZETINES de invierno.

— ¡Tres mil pares! — exclama uno — ¡Pues vas a tener para toda la Brigada!

— «E ainda mais» — dice un gallego, también pasado a nosotros.

Se ha revuelto el cotarro con el regalo que me ha hecho la S.I.A., para los combatientes; pero lo peor es que no saben los muchachos de mi Brigada que no es para ellos sino que siga por donde terminé el anterior reporta, a quienes les toque.

— ¡Pues te van a poner bueno los muchachos, viejo! — dice un sargento.

— No dirán nada — dice otro — . Saben que éste es así y obra en justicia.

Mauro BAJATIERRA.

— Salud, camaradas!

Sumaos a la S.I.A.

Gualequier que sea la región o la nación que habéis, después sumaros a la S. I. A., si queréis hacer algo verdaderamente útil para la causa de España y del antifascismo internacional.

Hemos observado, desde el principio que nuestra acción se está desarrollando, una especie de voluntad de mantenerse y de obrar aparte en ciertos españoles que, sin embargo, son antifascistas convencidos.

La rutina, un encerrarse en si mismo, un nacionalismo inexplicable les hace actuar por su lado, cuando realmente actúan. Difiriendo a veces, a pesar de su internacionalismo teórico, repugnan a mezclarse con los otros, a quienes consideran no sabemos si inferiores o diferentes.

Esta actitud perjudica a España tanto como a la lucha contra el fascismo en general.

No puede haber cuestión de nacionalidad en el esfuerzo que se está realizando. Y no puede haberla, porque desde el primer momento de la lucha en España, el fascismo ha obrado internacionalmente.

Internacionalmente, con la intervención de Hitler y de Mussolini, el fascismo ha preparado el ataque contra nuestra libertad, por la conquista del subsuelo español, de las Baleares, de lugares estratégicos para futuras empresas guerreras.

Internacionalmente actúa, enviando oficiales, soldados, técnicos, armas, buques, aviones, tanques, y toda clase de pertrechos bélicos. Internacionalmente obra, apoyando financieramente o moralmente, par medio de campañas de difamación contra nosotros y de enemicio del fascismo español, la empresa suya.

Ayudar en los estrechos límites de la nacionalidad, es hacer estéril o casi el propio esfuerzo, es restar medios a los que están allí sufriendo y

El congreso nacional de los comités de acción antifascista

Los días 29 y 30 de este mes, la Federación de Comités de Acción Antifascista actuando en Francia, celebrará Congreso en el cual se han de tratar puntos de gran importancia para la vida de la misma y el auxilio que podemos prestar a nuestros hermanos de España.

En el orden del día, relevamos los siguientes puntos: ¿Cómo debemos continuar nuestra ayuda al pueblo español? Medios para que esta ayuda sea eficaz y para hacer triunfar al proletariado.

Estructuración Orgánica; misión del Comité nacional.

Propaganda general.

Nuestras relaciones con la S. I. A.

Estas cuestiones y otras han de dar lugar a un examen de la mayor importancia, para la actuación futura siempre que se sepa mantener los debates a la altura necesaria. No dudamos de que así sucederá.

Lo deseamos con todo corazón. Y no mereceríamos hacer esta página, si no manifestáramos los sentimientos fraternos con los cuales saludamos a todos los delegados.

Espere también que, en lo concerniente a las relaciones con nuestra organización, el acuerdo que se tome tendrá en cuenta el interés de la causa que nos es común, ante cualquier otra consideración.

En este asunto como en lo demás, deseamos a los reunidos el mayor acierto. Que de este comicio la lucha contra el fascismo salga rebustecida y más coherente.

¡Salud, camaradas!

tes et bien armés : c'est à dire les plus utiles pour coopérer à une rapide conquête de Saragosse.

NOTRE POSITION

Devant ces faits comment protester? En demandant que, à l'avenir, nos organismes responsables interrompent toutes relations avec les organes représentatifs de la justice, tant de Catalogne que du Gouvernement central.

Tant que subsistera la structure actuelle de la justice, nous devons recommander à nos camarades prisonniers que, se fortifiant dans leur douleur et leur amertume, ils refusent d'accepter absolument la plus petite mesure gracieuse qui ne soit pas prévue dans les règlements des services pénitentiaires et les lois d'instruction. Nous ne nous cachons pas que ceci impliquerait pour certains quelques sacrifices. Mais les sacrifices dans lesquels se tempe la probité sont les plus appréciés et ceux qui fortifient le plus, non seulement l'individu, mais aussi l'organisation à laquelle il appartient.

Nous nous moquons que l'on nous fasse un traitement plus dur qu'aux fascistes eux-mêmes. Nous connaissons les cas, bien expressif, du procureur fiscal du tribunal de cassation de Catalogne qui, dans une affaire intentée contre des fascistes de la 5^e com-

EL DÍA DE LA CONSTRUCCIÓN

La S. I. A., que no se duerme, y cuyas actividades son en España cada vez más intensas, ha organizado en Madrid el Día del Trabajador de la Construcción.

Es un homenaje que se ha creído necesario rendir a aquellos trabajadores por su comportamiento ejemplar en esta guerra. Los obreros de la Construcción de Madrid, demostraron en efecto tener una conciencia superior a la de los gobernantes cuando, al acercarse a la capital de España las tropas mercenarias de Franco, decidieron no trabajar más en los edificios comunes, y movilizarse todos para construir trincheras.

Desde entonces, han estado siempre en la brecha. El pueblo de Madrid se ha defendido casi solo. Y los obreros de la construcción han estado en todas partes donde había que estar, para cavar la tierra, levantar paredes, bloques de piedra y cemento, hacer fortificaciones donde fuera necesario.

Su labor ha sido intensa, forzosamente más intensa que la de los trabajadores de otros ramos, si se exceptúa a los ferroviarios. Han trabajado sin descanso, día y noche, sin recordar la jornada de las ocho horas. Han estado sin vacilar en todos los puestos de peligro. Han constituido brigadas euyos hombres cayeron estúpidamente bajo la metralleta, mientras otros continuaban trabajando.

Antes, en el primer día de la lucha, habían sido los más numerosos y los más decididos en el asalto al cuartel de la Montaña, cuya toma fué en gran parte su obra. Y los que fueron movilizados no desmerecieron de ese primer día de gloria.

Bien merecen el homenaje que S. I. A. atenta a todas las realidades, les está organizando.

CASI UN MILAGRO

Por doquier se crean en España secciones de la S. I. A. Basta leer los periódicos, o viajar un poco para darse cuenta de la vitalidad que adquiere esta organización. No solamente en las ciudades, sino en las barriadas de Barcelona, de Valencia, de Madrid, y en los lugares más apartados, surgen secciones y aflijuyen los adherentes, hasta tal punto que en ciertos casos es necesario tomar medidas para limitar su número, o indagar quienes son.

Porque no queremos que vengan a nuestra organización elementos de antifascismo reciente y

circunstancial, o egoistas interesados.

Las listas de suscripción en favor de la S. I. A. se han abierto en buena parte de la prensa española, y tienen un éxito imprevisto. Los sindicatos de los dos centrales obreros, los ateneos, los grupos libertarios, los comités de la C.N.T., toda clase de instituciones mandan dinero. Y lo mandan también, individualmente, miles y miles de antifascistas.

Comienza ver el apresuramiento con el cual se responde. Porque a nadie le sobra nada en estos momentos. A todos, quien más, quien menos, le faltan cosas imprescindibles. Y sin embargo, olvidándose de sí mismos, todos, o casi todos, acuden, para ayudar a los demás.

1 Espectáculo alentador! El sentimiento de solidaridad domina. La S. I. A. lo ha estimulado, lo organizado, o mejor dicho, organiza sus acciones. De modo que estos aportes funden prácticamente la gran familia antifascista en un solo bloque fraternal, en el cual las divisiones desaparecen.

Poco a poco, esta campaña resueta el sentido de responsabilidad colectiva y de unión que, como consecuencia de las actividades políticas, se había atacado.

La S. I. A. está reconstituyendo en España el espíritu fraternal del 19 de julio. Y porque es una necesidad suprema, porque la inmensa mayoría de los españoles lo desea, no me cabe duda que acabará por conseguirlo.

Está en buen camino; sólo le hace falta perseverar. Perseverar, y recibir, de las secciones internacionales, la ayuda que necesita para triunfar en su empeño.

ANTIFASCISTA.

(1) Esta colaboración ha sido recibida con retraso a causa de la censura. (N. de la R.)

Las federaciones comarcales

No todo es apatía. A pesar de que se podría hacer mucho más, de que se debe hacer más, no faltan antifascistas, hermanos de sentimientos, que se mueven y hacen lo que pueden. A estos camaradas queremos sugerir hoy, algo que nos parece útil.

Lo primero es que, cuando hay varios grupos relativamente próximos, deben tratar de federarse, si esos grupos están diseminados en varias poblaciones de una misma región.

Las federaciones cantonales han de permitir, para esta clase de actividades, lo que han permitido siempre, especialmente en las actividades sindicales: una mayor cohesión gracias a la cual se puede emprender, conjuntamente, lo que aisladamente es imposible.

Por ejemplo, si se quiere organizar un festival, es frecuente que un solo grupo no disponga de los medios necesarios, tanto en dinero como en material y en colaboración directa. Pero si puede dirigirse a otros grupos, recibir su apoyo, el festival tendrá fácilmente lugar.

Procurarse una sala, una cinta, poder imprimir carteles, organizar una conferencia no es siempre fácil, por diez compañeros que sólo cuentan consigo mismos, y por buena voluntad que se tenga. Hay así muchas actividades que requieren una comunión de esfuerzos que siempre, a través de la historia, ha dado sus resultados.

El aislamiento en la acción hace desperdiciar muchas energías y malgastar las que se emplean. Conviene racionalizar los esfuerzos. La actividad individual es mucho más aprovechada en el trabajo común. Esto la sabe todo el mundo, nadie lo discute ya.

La unión hace la fuerza. No lo olvidéis. Cread federaciones.

des emprisonnés en Espagne

doit le résoudre au plus vite

cipe de l'autorité ». Comme si l'exercice de la fonction de commandement devait se circonscrire à l'adoption de mesures répressives. Ainsi, la Consejería de justicia, dont dépendent les services correctionnels, crut qu'en mettant en disponibilité 14 ou 16 fonctionnaires, parce qu'ils étaient affiliés à la C.N.T., en changeant le directeur pour un commissaire de police, en nommant administrateur un individu qui fut prisonnier comme fasciste supposé, en restreignant les communications, en augmentant les précautions policières et terroristes à l'intérieur de la prison, on pourrait résoudre les nombreuses difficultés résultant d'emprisonnements inconséquents et arbitraires.

Un contraire, les difficultés se sont aggravées car, outre les vexations auxquelles nos camarades sont soumis comme antifascistes, ils se sont trouvés en face de la lenteur des juges et l'inactivité des tribunaux, qui travaillent une heure et demie par jour, prolongent pendant des mois leur déten-

tion, et avec elle la misère de leur famille.

Il n'y a pas d'effet sans cause. Et toutes ces causes exprimées déterminent des protestations collectives à l'intérieur de la prison, qui ne constituent pas seulement des incidents normaux en tout établissement pénitentiaire. Ces incidents d'ailleurs furent résolus normalement, nos compagnons donnant par cela, malgré leur indignation justifiée, des preuves de bon jugement ; car en d'autres cas, les protestations auraient atteint des proportions plus graves.

TRANSFERT DE 230 CAMARADES

Qu'a fait le gouvernement devant cet état de choses ? Appliquer les règles de justice ? Résoudre les cas avec un sentiment de rectitude ? Pousser les juges à ce qu'ils prennent à cœur de terminer la procédure dans les limites de temps que marque la loi ? Obliger les tribunaux à travailler ma-

lonne, pour laquelle il y avait des preuves copieuses, a refusé même de demander les peines graves que le cabinet du procureur général exigeait. Donc, désormais, toute la rigueur sera pour nous ; toutes les douceurs et condescendances pour les fascistes.

Nous ne supplierons pas. Nous ne nous lamentaremos pas. Nous lutterons. Nous voulons démontrer devant le monde entier que nous n'avons rien perdu de notre dignité.

Nous allons indiquer ce qu'est la loi depuis son aspect organique comme élément de justice, jusqu'à sa responsabilité histórica devant le pueblo fiel à la libertad qu'il defend avec passion depuis el 19 juillet 1936.

Avec les ressorts du Pouvoir on ne peut ni doit voler dominar l'action de la justicia dans aucun sens. Et quand celle-ci s'applique avec rigueur aux militantes des organisations antifascistes, et avec bienveillance aux collaborateurs du crimen soulévement militaire, on démontre devant le monde que pour ceux qui ont à leur charge la función directrice du país, la seule chose que les intéresse est d'utiliser les ressorts de la justicia en vue de satisfacer de vils intérêts politiques. Et à ce jeu nous ne pouvons ni devons, ni ne voulons nous prétener.

Que chacun assume la responsabilidad de ses propres actes.

LA TUTELLE STALINIENNE EN ÉCHEC

Comment la F.S.I. a rejeté les conditions dictatoriales d'affiliation des "syndicats" russes

Nous avons la censure passée brièvement commenté la décision du bureau de la F. S. I. quant à la suite à donner à la demande d'affiliation des "syndicats" russes. Cette décision connaît au rejet et, tout en renvoyant l'ensemble du problème à l'étude des sections nationales, le bureau de la F. S. I. invite celles-ci à rejeter les conditions posées par les staliniens.

Ces conditions quelles sont-elles ? Nous laissons prétendre et s'explique, qu'elles comprenaient la domestication du mouvement syndical international aux Stalinistes. Nous en avons maintenant la confirmation officielle. C'est le BULLETIN OFFICIEL de la F.S.I. qui, dans son numéro du 18 janvier, nous en informe.

En dehors d'un certain nombre de points généraux touchant la lutte contre la guerre et le fascisme par la grève, le boycott, la propagande sous toutes ses formes, le soutien des mouvements de front unique ou de front populaire, qui n'attirent pas de dommages particuliers, les conditions des Russes se terminaient par la vindication d'un poste de secrétaire général dans le bureau de la F. S. I. En outre, et c'est là le point le plus important, les Stalinistes eussent voulu avoir des garanties que (nous citons textuellement) : « LES SYNDICATS SOVIÉTIQUES, EN ASSUMANT LES ENORMES ENGAGEMENTS FINANCIERS QUI DÉCOULENT DES STATUTS (5.280.000 Fr. FRANÇAIS) DOIVENT RECEVOIR LA GARANTIE QUE LES MILLIONS DE FRANCS QUI SERONT VERSÉS PAR LES SYNDICATS SOVIÉTIQUES NE SERVIRONT PAS À LA PROPAGANDE CONTRE L'U. R. S. S. ET LE MOUVEMENT SYNDICAL SOVIÉTIQUE. »

Ce document était signé : CHVERNIK, MOS-KATOV NIKOLAEVA.

Traduis en clair, cela signifiait que toute voix d'opposition à la dictature sanglante du stalinisme eut dû être étouffée dans le mouvement syndical international.

Les délégués de la F. S. I. envoyés à Moscou pour traiter de l'affiliation et qui étaient, rappelons-le, Jouhaux, Schevenens et Stoltz, répondirent évidemment à cette prétention.

Maintenant le bureau de la F. S. I. tout entier vient de se prononcer. Sa réponse est dénuée d'ambages et la voici : « Il déclare ces conditions inacceptables ET EN PROPOSERA LE RETIET à la session du Conseil général proposé pour la mi-mai à Oslo. »

En priant Staline et ses domestiques de repasser, et en rejetant leur tutelle, les puissants seigneurs de la F. S. I. procureront — une fois n'est pas coutume — aux syndicalistes du monde entier une vive satisfaction.

NOTRE LIBRAIRIE

BROCHURES DE PROPAGANDE

Prix : 0 fr. 60

Douze preuves de l'inexistence de Dieu, par S. Faure.

Evolution et Révolution, par Elisee Reclus. Aux Jeunes gens, par Pierre Kropotkin.

Entre paysans, par E. Malatesta.

Immortalité du mariage, par René Chauchi.

La Morale anarchiste, par Pierre Kropotkin.

L'Amour libre, par Madeleine Verne.

Le Gouvernement représentatif, par Pierre Kropotkin.

Le Salarial, par Kropotkin.

Anarchisme et Coopération, par Georges Bas-then.

La Liberté individuelle, par Edouard Rothen.

Les Prisons, par Pierre Kropotkin.

Le Syndicalisme révolutionnaire, par V. Griffoeul.

Francisco Ferrer, Anarchiste.

Propos d'Éducateurs, par Sébastien Faure.

La Liberté, son aspect historique et social, par S. Faure.

L'Orateur Populaire, les sources de l'éloquence, un devient orateur, conseils aux jeunes, par Sébastien Faure.

L'Anarchie dans l'Évolution Socialiste, par P. Kropotkin.

L'Organisation de la vindictive appelle Justice, par P. Kropotkin.

Le Mariage, le Divorce et l'Union libre, par J. Marstan.

La Question Sociale, position de la question, par S. Faure.

Centralisme et Fédéralisme, par un groupe de syndicalistes.

Elisée Reculz, par Han Ryner.

Les Capitalismes de Guerre, De Briey à la Guerre, par Rhillon.

L'action anarchiste dans la Révolution, par P. Kropotkin.

Les Incendiaires, par Eugène Vermesch.

Autour d'une Vie, par Kropotkin, 2 volumes..... 27.

L'Anarchie, sa Philosophie, son Idéal, par P. Kropotkin..... 1.50

Dieu et l'Etat, par Bakounine..... 1.50

L'Internationale, Documents et Souvenirs, tomes 3 et 4, les 2 tomes..... 40.

Histoire de la Commune, par Lissagaray..... 36.

La Déchéance du Capitalisme, par Louzon..... 0.50

Culture Proletarienne, par M. Martinet..... 12.

Quelques Ecrits, par Ad. Schwitzguébel..... 6.

Les Joyeusetés de l'Exil, par Ch. Malat..... 15.

Histoire du Mouvement Makhnoviste, par Archinoff..... 10.

L'anarchie et l'Eglise, par Elisee Reclus.

L'idée révolutionnaire dans la Révolution, par P. Kropotkin.

Réponses aux paroles d'une croyante, par S. Faure.

L'Esprit de révolte, par Pierre Kropotkin.

ENVOI RECOMMANDÉ 0 fr. 80 EN PLUS.

Souscriptions reçues du 1^{er} au 31 décembre

Un copain de Sébastien à Colombe, 5 fr. ; De Gaulle, Jura, 4 fr. ; Esperanto, 5 fr. ; liste 901.

Massey, Royat, 25 fr. ; Liste 1.047. Citer, Fontenay-sous-Bois, 50 fr. ; Pour la défense du Luxembourg, 50 fr. ; Albert Pierre, 2 fr. 50 ; Francisco, Gonzales, 2 fr. 50 ; Valet, souscription, 2 fr. ; Deneuf, Rouen, 5 fr. ; Barthélémy, souscription, 5 fr. ; Hane, liste 1.043, 5 fr. ; Marcelle, souscription, 10 fr. ; Un Vieux Lib., 5 fr. ; Liste 800. Planzer, 32 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; M., souscription, 5 fr. ; Aurore Cerilly, 12. Aliénor, 18 fr. ; Marguerite, 10 fr. ; Lavau, 12 fr. ; Borelli Bandol, 8 fr. ; Bachini, Saint-Henri, 9 fr. ; Pasture, Pré-Saint-Gervais, 4 fr. ; Gally, souscription, 10 fr. ; Cuisse, Paul, 18 fr. ; Fantanella, Yerres, 4 fr. ; Anonyme, 3 fr. ; Chavanelle, Sous, 10 fr. ; Liste 634. Laveau, 20 fr. ; Liste 155, 40 fr. ; Mathon, Drancy, 4 fr. ; Franssens, Montauban, 27 fr. ; Morna, Vince, 1 fr. 50. La Machine, 10 fr. ; Francesco, Le Muis, Sarthe, 10 fr. ; Pax Villiers-sur-Orgre, 3 fr. ; Souscription, Bermonsey, 12 fr. ; Borelli Bandol, 8 fr. ; Bachini, Saint-Henri, 9 fr. ; Pasture, Pré-Saint-Gervais, 4 fr. ; Liste 18. Letestuerey, 10 fr. ; Blanclon, Blois, 5 fr. ; Liste 187, 26 fr. 35. Yvelot, Vimy, 4 fr. ; Richebourg, Paris, 4 fr. ; Lautier, 10 fr. ; Eberle, 2 fr. ; Bourbon, 10 fr. ; Lautier, 10 fr. ; Scoret, Clichy, 10 fr. ; Y. Bel, sous, 10 francs. ; Barbet, sous, 6 fr. 65. Claude, 10 fr. ; Liste 833. Brunoy, 10 fr. ; Anonyme, sous, 10 fr. ; Champenois, 4 fr. ; Fernandez Ferry, 4 fr. ; Liste 631. Mydlestière, 23 fr. ; Dallier, Liège, 30 fr. ; Farvachal, 4 fr. ; Liste 581. Berger, 10 fr. 25. Villain, Hay-les-Roses, 33 fr. 75. Jeanmal, Suresnes, 10 fr. ; Liste 1.015. Chambon, 24 fr. ; Collecte du 29 décembre, 24 fr. ; Delabre, 3 fr. ; Bassene, Bordeaux, 8 fr. ; Moccaud Carentan, 3 fr. ; Toulouse, 5 fr. ; Wullem, Creil, 8 fr. ; Ose J., Paul, 9 fr. ; Haudin, Saint-Aventur, 2 fr. ; Batailland, Brignole, 10 fr. ; Puvis, Vincent, 8 fr. ; Liste 760. Soulles, 23 fr. ; Nolet, Crevecoeur, 3 fr. ; Guillot, Souchi, 3 fr. ; Liste 511. Mohamed, Aulnay-sous-Bos, 106 fr. ; Souscription, N° 12 fr. ; Marcelle, 10 fr. ; Moulier, 5 fr. ; Noella, 5 fr. ; Raymond, Emile, 5 fr. ; ouvin, Nice, 5 fr. ; Bagosse, Lorient, 9 fr. ; Vaz, Oran, 3 fr. ; Mazeplat, Saint-Barthélemy, 5 fr. ; Cattel, Wasquehal, 8 fr. ; Pelany, Saint-Etienne, 8 fr. ; Claude, Paris, 8 fr. 50.

Tous ces ouvrages sont en vente au Libertaire. Recommandation: 0fr. 80.

Adresser commandes et fonds à A. Scheck. Chèque postal 487-78, 9, rue de Bondy, Paris-18.

Ce que sera l'organe des groupes libertaires d'entreprises

L'idée de relier les compagnies anars ou sympathisantes des entreprises, par un organes mensuel est excellente. Ce n'est même plus une nécessité. Pas de discussions possibles à ce sujet.

Ce qui est important c'est de faire savoir dans quel sens nous allons mener une telle bataille, comment on lutte pour quel chose et parlant contre quelque chose.

POUR QUOI LUTTERAIT-ON ? Pour le prolétariat, les exploités, les humbles, pour la vérité, la justice, la liberté.

CONTRE QUI ? Contre les patrons, les exploitants, ceux qui les défendent et les servent, les démagogues, les autoritaires.

Donc, notre feuille sera un organe de combat d'une intrépidité parfaite, absolue. Chaque fait relaté devra être d'une véracité totale contrôlable par tous.

Pas de polémique interminable, la question sociale ne se résout pas à coup de pamphlets ou de poèmes. Nos conceptions de lutte sont celles du prolétariat, à nous de le lui faire savoir.

Pour lutter contre le patronat, contre l'injustice, contre les exploitations, les humiliations, la mort, la mort, la mort.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour renverser les murs qui assourdissent les voix des ouvriers. Le capital exploite tout et tous.

Il faut que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous les coins obscurs des bagnes capitalistes.

Pour que partout la voix crie, hurle la vérité, qu'elle inonde d'une armeuse clarté tous

PARIS-BANLIEUE

Les communications pour Paris-Banlieue, voix de province qui parviennent après le lundi midi sont remises à la semaine suivante.

PARIS-XI^e-XII^e

Devant la sympathie que rencontrent notre propagande dans le quartier, les camarades qui, après avoir assisté à notre cause, sont d'accord avec nous et désirent adhérer à notre groupe, donc tous ceux qui se réclament de l'idée libertaire, doivent venir parmi nous semer le bon grain et débarrasser les crânes de tous ceux qui se réclament de l'idée révolutionnaire. Nous invitons cordialement tous les camarades à assister à notre prochaine cause, qui sera faite sur le syndicalisme, le vrai, le pur syndicalisme révolutionnaire. — Pour le groupe : Roger P.

PARIS-XVIII^e

Un meeting organisé par la Fédération Partienne a lieu le vendredi 28 janvier 1933 à 21 heures, salle Tréfaine, 7, rue de Tréfaine (Métro Jules-Joffrin). Les sympathisants sont invités à venir nombreux assister à ce meeting dont le thème « Les patrons attaquent... » est plus que d'actualité, surtout au moment où le Front Populaire glisse vers l'Union Nationale, où toutes les prévisions des anarchistes se vérifient avec une rigoureuse exactitude. Juin 1936, victoire incomplète du prolétariat ; janvier 1933, contre-offensive patronale victorieuse dans bien des cas ; pourquoi ? Peut-on envisager un rassissement de la classe ouvrière ? C'est à ces questions que les camarades de l'Union Anarchiste répondront. Tous les militants du groupe se doivent d'être au meeting et d'y amener de nombreux copains. — Le groupe du 18.

BANLIEUE-SUD

Ordre du jour voté à la conférence organisée par la Fédération Partienne de l'U.A. à Bièvre, le samedi 29 janvier sur : « Les patrons attaquent ! ». « Les 20 camarades réunis à l'appel de l'U.A., après avoir entendu les orateurs dénoncer l'œuvre néfaste des Parisiens du Front Populaire qui, par leurs concessions et leurs trahisons successives ont permis aux patrons de redresser la tête et de reprendre la lutte contre les revendications ouvrières, s'engagent à exiger dans leurs syndicats l'indépendance absolue du syndicalisme et à préconiser la lutte autonome des organisations syndicales en dehors de toute tutelle politique ou gouvernementale. Approuvent l'U.A. dans sa lutte contre les politiciens trahisseurs à la classe ouvrière qui les a poussés au pinacle et, à l'avenir, prennent l'engagement de ne compter que sur eux-mêmes pour s'émanciper économiquement.

S'engagent à soutenir les camarades révolutionnaires espagnols par une solidarité effective et se séparent convaincus de la nécessité de l'action directe contre toutes les formes d'autorité ».

Le groupe intercommunal se réunit tous les vendredis soir, 20 h. 30, à la Mairie de Bièvre, salle du Bas. Appel est fait aux sympathisants pour qu'ils viennent joindre leurs efforts aux nôtres. Il y a du boulot à pour tous ! Contre nous, mais aussi contre nos amis, camarades, à l'ouvre, et soyons convaincus que ce que nous aurons semé ne l'aura pas été vain. La moisson sera plus lente si le terrain est bien cultivé.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Une réunion contre la guerre et les 2 ans avait lieu le 19 au cinéma Jean-Jaurès. Devant un public atteint, les camarades Virot, Oriol et Freudenthal prirent tour à tour la parole pour dénoncer les responsables de la guerre et les meurtres de la faire disparaître.

Un contradicteur P. S. F. le dénommé Barbet monta à la tribune affirmer que le programme de son parti était également contre la guerre. Quelle sinistre blague ! Ne sont-elles pas connues et employées dans les pays totalitaires vos aspirations de paix ! L'assassinat des gosses et des vieillards d'Espagne, les viols et les mutilations c'est ça votre programme. Bonne soirée pour la propagande et nous continuons.

Des réunions éducatives où chacun sera admis à apporter son point de vue auront lieu chaque mardi chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux à 21 heures. — L. VIROT.

SAVIGNY

Le vendredi 21, à la salle Busine, les Amis de l'U.R.S.S. donnaient une conférence avec un orateur qui a passé trois ans en Russie. Ce délégué a été nommé à faire une critique sur les législatives et a répondu à diverses questions posées par des camarades du groupe libertaire. Au sujet de la fourniture du pétrole à l'Italie fasciste à crédit et à l'Espagne antifasciste au comptant et en or, question épique, le délégué n'a pas répondu. Il n'a pas mis un plus large débat une prochaine fois, tout en invoquant le respect des traités commerciaux qui engagent la Russie à fournir du carburant à l'Italie, ainsi qu'au Japon. Et la réunion s'est déroulée dans une ambiance assez courte. — Le Groupe.

STAINS

Dans « Le Libertaire » du 20 janvier 1933, nous rappelions à M. Chardavoine, maire de Stains, comment, au fin de l'année 1932 il avait refusé une affaire de publicité qui devait rapporter au minimum 3.000 francs à la ville. Ceci était une manière de faire payer les riches car il n'y a que les grosses firmes qui peuvent se payer le luxe d'une grande publicité.

Le samedi 22 janvier 1933, il y avait séance publique au Conseil municipal et, comme par hasard il y avait assez de curieux ce soir-là.

Un conseiller ayant posé la question au maire au sujet de cette publicité, celui-ci déclara qu'il n'avait pas à répondre à ce qui pouvait provenir d'un journal policier comme « Le Libertaire ».

Une grande partie de la salle devint houleuse et des protestations éclatèrent.

Le maire communiste se fit huer d'importance pour glorifier la main tendue aux catholiques, les camarades étonnèrent : « Ave Maria ».

Mais le groupe libertaire de Stains pose la question suivante : « M. le Maire Chardavoine se sent-il capable de répéter, dans une réunion publique au gymnase municipal, que « Le Libertaire » est un journal policier, et d'en apporter les preuves ? »

Nous vous écouterons avec attention, monsieur le Maire. — Le groupe libertaire.

VOIX DE PROVINCE

COMMENTRY

L'autre soir les staliniens donnaient une soirée de cinéma. Le premier film était consacré aux grèves de juin 1936. Deux mots seulement à ces messieurs les colonisateurs du syndicalisme. Il y a loin des conquêtes révolutionnaires de juin et depuis qu'avez-vous fait, révolutionnaires staliniens ? Rien pour sauvegarder les avantages acquis par l'action directe des travailleurs, mais en soutenant les divers ministères Blum et Chautemps, vous avez contribué au sabotage de tout ce qu'avait obtenu la classe ouvrière en révolte. Le deuxième film était consacré à l'Espagne ; j'aurais cru, Messieurs les assassins de Bernier, de Barberie, de Martinez et de tant d'autres camarades libertaires, que vous auriez au moins la pudeur de montrer le travail révolutionnaire de la C.N.T.-F.A.I. Mais non, vous qui aviez organisé l'étranglement de la révolution, vous avez prôné le parti communiste par ci, le parti communiste par là. Silence, défenseurs de

la propriété privée, ce sont les anarchistes, ce sont les militaires de la C.N.T.-F.A.I. qui, en juillet 1936, ont barré la route au fascisme, ce sont encore eux qui se font tuer en plus grand nombre devant le front de la liberté ; à Teruel encore il y avait 70 0/0 des forces antifascistes qui appartenait à la C.N.T.-F.A.I. Mais non, vous qui avez organisé l'étranglement de la révolution, n'avez qu'un troisième film intitulé le Temps des Cerises, c'était se moquer des vieux travailleurs et des partis que de leur montrer leur misère, leur tantale à côté de « l'ennemi du peuple », le fasciste Thorez dans son luxueux hôtel ou en automobile, pauvres vieux travailleurs, une pensée ? Comptez dessus, vous, l'ancien combattant qui n'a rien eu à la croix de bois, les communistes des sièges à la Chambre, patientez et en attendant commencez par payer les cotisations à votre section de vieux travailleurs. A la prochaine foire électorale vous metterez dans l'urne le petit bout de papier qui donne droit aux grands de ce monde de disposer de vous et de vous faire crever de faim, nourrissez-vous de promesses, Thorez et ses amis, eux, peuvent attendre.

M. Colin.

MARSEILLE

Municipalité pourrie

Monsieur Tasso, ex-Ministre, Maire de Marseille 2^e ville de France, premier Port d'Europe, est socialiste à sa façon, et voici comment il applique la doctrine de Karl Marx.

Un chômeur sans famille, âgé de 20 ans, pupille de la Nation (sic) et par conséquent futur électeur, sortant de l'hôpital se présente le 21 janvier à la Mairie, afin de solliciter un secrécier. Il décrit sa situation désespérée. Après lui avoir fait perdre plus de 3 heures à attendre, l'avoird contraint de se rendre au bureau de Bienfaissance (resid), à l'adjoint du 4^e Canion, à l'administrateur, et, enfin au Secrétaire Général et particulièr du Maire qui n'a pas daigné le recevoir. On lui fait savoir qu'il lui est accordé, à titre exceptionnel de faire, un bon de 4 repas (et quelques repas) à l'Armée du Salut et un bon donnant droit à l'Asile de Nuit, Direction du Frère Elisée. Vu qu'il n'a pas un abri dans cette ville, on ne peut pas faire davantage !

Comme notre jeune déshérité demande ce qu'il fera quand les bons seront épisés, l'huisier rétorque : « Ah ça, il faut vous débrouiller. Il fallait rester chez vous ! »

Et tout cela se passe sous le signe du Front Populaire, pendant que les maquereaux et les gangsters de Sabiani, sans simple présentation de leur bulletin de sortie de la Prison Chave ou de la prison Saint-Pierre encassent de jolis petits billets de 100 francs en attendant de parler aux milliers de mille à la prochaine période électorale.

Afin de mettre un terme à de pareilles saloperies, nous convions plus que jamais les chômeurs à l'action. — Lou Brouillard.

MARSEILLE-GERMINAL

Dimanche 30 janvier, à 9 heures au Cinéma Royal Billot, rue Tapis-Vert, grand meeting public.

« Pourquoi nous ne tendrons jamais la main aux catholiques », par Maurice Doutreau, de l'Union Anarchiste.

Le Groupe se réunit désormais dans son nouveau local : « Brasserie Croix de Lorraine », 10, rue Longue-des-Capucins, tous les jeudis, à 18 heures.

Jeu 20 janvier, réunion très importante.

A l'ordre du jour : préparation du meeting Doutreau ; discussion sur la question du malaise » et vote d'une résolution. — Pour le Groupe, le Secrétaire : Albert Mengé.

ROMANS

Conférence Patorni.

Après l'arrestation de notre camarade Doutreau, nous fûmes prévenus à temps pour organiser quand même les conférences projetées. Nous ne tendrons jamais la main aux catholiques.

La première eut lieu le 17, à Saint-Jean-en-Royans, devant un auditoire attentif.

Notre camarade Patorni fit un magistral exposé sur l'action de l'église à travers l'histoire, et en particulier le catholicisme et les jésuites, démontrant par lequel fut toujours au service de la réaction sociale, et que la politique de la main tendue n'est pas chose nouvelle pour elle.

Il termina en nous situant dans le domaine social et déclara que tendre la main aux catholiques par les révolutionnaires était une trahison.

Le lendemain, il renouvela sa conférence à Romans, devant une salle bien garnie qui, attentivement suivit l'exposé de Patorni.

Comme toujours dans nos conférences, aucun contradicteur ne se présenta malgré nos sollicitations.

Ce fut un gros succès pour la propagande.

SAINT-ETIENNE

Depuis quelque temps, nous entendons des critiques incessantes contre les anarchistes.

Si l'on parle de la « Voix Syndicaliste », l'on dit que c'est un repaire d'anarchistes déguisés pour diviser les syndicats ; l'on dit ces choses et les mutilations c'est ça votre programme.

Bonne soirée pour la propagande et nous continuons.

Des réunions éducatives où chacun sera admis à apporter son point de vue auront lieu chaque mardi chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux à 21 heures. — L. VIROT.

SAINT-ETIENNE

Le vendredi 21, à la salle Busine, les Amis de l'U.R.S.S. donnaient une conférence avec un orateur qui a passé trois ans en Russie. Ce délégué a été nommé à faire une critique sur les législatives et a répondu à diverses questions posées par des camarades du groupe libertaire. Au sujet de la fourniture du pétrole à l'Italie fasciste à crédit et à l'Espagne antifasciste au comptant et en or, question épique, le délégué n'a pas répondu. Il n'a pas mis un plus large débat une prochaine fois, tout en invoquant le respect des traités commerciaux qui engagent la Russie à fournir du carburant à l'Italie, ainsi qu'au Japon. Et la réunion s'est déroulée dans une ambiance assez courte. — Le Groupe.

SAINT-ETIENNE

Depuis quelque temps, nous entendons des critiques incessantes contre les anarchistes.

Si l'on parle de la « Voix Syndicaliste », l'on dit que c'est un repaire d'anarchistes déguisés pour diviser les syndicats ; l'on dit ces choses et les mutilations c'est ça votre programme.

Bonne soirée pour la propagande et nous continuons.

Des réunions éducatives où chacun sera admis à apporter son point de vue auront lieu chaque mardi chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux à 21 heures. — L. VIROT.

SAINT-ETIENNE

Le vendredi 21, à la salle Busine, les Amis de l'U.R.S.S. donneront une conférence avec un orateur qui a passé trois ans en Russie. Ce délégué a été nommé à faire une critique sur les législatives et a répondu à diverses questions posées par des camarades du groupe libertaire. Au sujet de la fourniture du pétrole à l'Italie fasciste à crédit et à l'Espagne antifasciste au comptant et en or, question épique, le délégué n'a pas répondu. Il n'a pas mis un plus large débat une prochaine fois, tout en invoquant le respect des traités commerciaux qui engagent la Russie à fournir du carburant à l'Italie, ainsi qu'au Japon. Et la réunion s'est déroulée dans une ambiance assez courte. — Le Groupe.

SAINT-ETIENNE

Depuis quelque temps, nous entendons des critiques incessantes contre les anarchistes.

Si l'on parle de la « Voix Syndicaliste », l'on dit que c'est un repaire d'anarchistes déguisés pour diviser les syndicats ; l'on dit ces choses et les mutilations c'est ça votre programme.

Bonne soirée pour la propagande et nous continuons.

Des réunions éducatives où chacun sera admis à apporter son point de vue auront lieu chaque mardi chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux à 21 heures. — L. VIROT.

SAINT-ETIENNE

Depuis quelque temps, nous entendons des critiques incessantes contre les anarchistes.

Si l'on parle de la « Voix Syndicaliste », l'on dit que c'est un repaire d'anarchistes déguisés pour diviser les syndicats ; l'on dit ces choses et les mutilations c'est ça votre programme.

Bonne soirée pour la propagande et nous continuons.

Des réunions éducatives où chacun sera admis à apporter son point de vue auront lieu chaque mardi chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux à 21 heures. — L. VIROT.

SAINT-ETIENNE

Depuis quelque temps, nous entendons des critiques incessantes contre les anarchistes.

Si l'on parle de la « Voix Syndicaliste », l'on dit que c'est un repaire d'anarchistes déguisés pour diviser les syndicats ; l'on dit ces choses et les mutilations c'est ça votre programme.

Bonne soirée pour la propagande et nous continuons.

Des réunions éducatives où chacun sera admis à apporter son point de vue auront lieu chaque mardi chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux à 21 heures. — L. VIROT.

SAINT-ETIENNE

Depuis quelque temps, nous entendons des critiques incessantes contre les anarchistes.

Si l'on parle de la « Voix Syndicaliste », l'on dit que c'est un repaire d'anarchistes déguisés pour diviser les syndicats ; l'on dit ces choses et les mutilations c'est ça votre programme.

Bonne soirée pour la propagande et nous continuons.

Des réunions éducatives où chacun sera admis à apporter son point de vue auront lieu chaque mardi chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux à 21 heures. — L. VIROT.

SAINT-ETIENNE

Depuis quelque temps, nous entendons des critiques incessantes contre les anarchistes.

Si l'on parle de la « Voix Syndicaliste », l'on dit que c'est un repaire d'anarchistes déguisés pour diviser les syndicats ; l'on dit ces choses et les mutilations c'est ça votre programme.

Bonne soirée pour la propagande et nous continuons.

Des réunions éducatives où chacun sera admis à apporter son point de vue auront lieu chaque mardi chez Cuvilliez, 50, avenue des Moulineaux à 21 heures. — L. VIROT.

SAINT-ETIENNE

Le statut du travail
C'est la
légalisation
de la
capitulation
devant
le patronat

Le libertaire syndicaliste

Le statut du travail

M. Chautemps, chef du deuxième gouvernement de Front Populaire, a délibérément démissionné ce gouvernement parce qu'il se trouvait en face d'une agitation ouvrière qu'il jugeait — lui, chef — intolérable.

Ceux qu'il prétendait exclure de sa majorité ne se sont pas laissé faire. Ils ont pris, supplié. Ils se sont agenouillés. Si bien que M. Chautemps a consenti à les admettre dans la majorité numérotrois de Front dit Populaire. Et, dans le vote de confiance qui a suivi la déclaration ministérielle, les bulletins des exclus de gauche se sont mêlés agréablement avec les bulletins des exclus de droite. Tout concourt à ce résultat : couplet sur la défense nationale, goûte par la droite qui touche chaque fois que les munitionnaires s'engraissent, prisé par l'extrême gauche qui ne rêve que pourfendre pour la plus grande gloire de l'U.R.S.S.

Et surtout, l'annonce du dépôt d'un projet de statut du travail. Il y avait là de quoi rallier tous les conservateurs, de Paul Reynaud à Maurice Thorez, de Jouhaux et Frachon à C.-J. Gignoux.

Tous ceux qui craignent la révolution parce qu'elle marquerait la fin de leurs priviléges, tous ceux qui la veulent dans un avenir lointain parce qu'ils vivent de sa préparation, ont applaudi à l'annonce d'un statut du travail.

Quel sera ce statut ? Il serait absurde d'en parler avant de le connaître. Mais si nous n'en connaissons pas la lettre, nous en connaissons l'esprit. Et c'est pourquoi nous pouvons dès maintenant prendre position. C'est pourquoi nous devons — les détails nous intéressent peu — marquer notre opposition à la ligne générale du projet.

Son but d'abord : amener une collaboration étroite entre le capital et le travail, entre les exploitants et les exploités, entre les voleurs et les volés.

Nous ne marchons pas. Inutile de donner des explications. Nous ne marchons pas, PARCE QUE NOUS SOMMES ANARCHISTES. Pas plus que ne devraient marcher les communistes et les socialistes s'ils étaient encore ce qu'ils prétendent être. Pas plus que ne marcheraient la C.G.T., si ses dirigeants connaissaient les statuts qu'ils ont missions de faire appliquer.

Nous n'avons pas d'illusions à nous faire. Sans doute, nous serons seuls, dans la veulerie universelle, à faire entendre notre voix. On l'entendra

malgré tout. On la croit faible. Mais le dévouement de nos militants suppléera à la faiblesse des moyens, et, avec eux, nous empêcherons que l'on enserre la classe ouvrière dans un réseau de liens dont elle ne pourrait se libérer.

Ne connaissant pas encore le statut du travail, nous ne parlons aujourd'hui que d'un seul de ses aspects (déjà — du reste — mis à l'épreuve), de ce qu'on appelle : « La neutralisation de l'usine en grève. »

Nous n'avons encore rien, je le répète, qui nous discute comment M. Chautemps comprend la neutralisation, mais il existe un exemple : Goodrich, et surtout une explication : celle de M. Jules Moch, député socialiste. Voici ce qu'écrivit M. Jules Moch dans le *Populaire* du 8 janvier :

« 1^e Toute grève doit être votée à bulletins secrets, à la majorité, la décision du plus grand nombre engageant la minorité.

« 2^e La grève régulièrement votée, le lieu de travail, envoyé la police sur les irreductibles, ceux qui malgré tout preferent souffrir que céder. M. Moch, patriote, envoie ceux qui « préfèrent mourir que se battre ; M. Moch, agent patronal, lâche ses fils sur ceux qui veulent résister.

« 3^e Un scrutin interviendra, dans les mêmes conditions, après chaque négociation ou, faute de parapluies, tous les huit jours.

« 4^e La majorité ayant décidé la reprise du travail, la puissance publique la protège contre d'éventuelles provocations d'une minorité, comme elle contrôle les scrutins et rend effective la neutralisation. »

Ca peut paraître séduisant. Examinons un peu point par point.

1^e La grève votée à bulletins secrets à la majorité ? Ça pourrait s'admettre à la rigueur pour déclencher le mouvement.

2^e Mais une fois que la grève aura duré quelque peu (et la neutralisation des usines fera tramer les mouvements en longueur) il est impossible de se retrancher derrière des scrutins secrets. La solidarité du départ doit s'exercer jusqu'au bout.

Et le mouvement ne peut être à la merci des manœuvres patronales ou gouvernementales, qui ne manqueront pas de s'exercer sur les plus nécessiteux et les moins aguerris des ouvriers en lutte. La grève à vote secret c'est son torpillage au départ même.

2^e J'en parlerai ensuite.)

3^e « Un scrutin interviendra tous les 8 jours. »

Et... sans doute que dans ces intervalles hebdomadaires, les grévistes auront toutes facilités pour aller déjeuner et dîner chez M. Jules Moch. Il est magnifique ce M. Moch... Il sait — puisqu'il est député — que pendant les élections la vie de l'électeur est belle. Il y a toujours un candidat pour lui offrir le pain et le vin. M. Moch pense sans doute que pendant la « neutralisation » ce sera pareil. Le gréviste viendra voter et, en attendant les huit jours, il pourra toujours manger des briques. M. Moch (qui n'a jamais goûté) ne sait peut-être pas que la brique est un aliment indigeste.

4^e « La majorité (ayant suffisamment boulé des briques) décide la reprise du travail. La puissance publique la protège. » Et voilà la grande gloire du Front Populaire.

AFFAMER D'ABORD LES TRAVAILLEURS. ET QUAND, A BOUT DE FORCES, UNE MAJORITÉ (MEME INFIME) DECIDE LA REPRISE DU TRAVAIL, ENVOYER LA POLICE SUR LES IRREDUCTIBLES, CEUX QUI MALGRE TOUT PREFERENT SOUFFRIR QUE CEDER. M. Moch, patriote, envoie ceux qui « préfèrent mourir que se battre ; M. Moch, agent patronal, lâche ses fils sur ceux qui veulent résister.

5^e J'y arrive avec un petit retard, mais j'y arrive quand même : « La grève votée, le lieu de grève est neutralisé. » Sans blague ? S'il s'agit d'une petite boîte, admettons-le. Mais la solidarité patronale jouera. Ce que le patron ne pourra fabriquer chez lui, le sera chez ses confrères, jusqu'au jour où les ouvriers, las de manger des briques (voir plus haut).

L'Union sacrée aura une fois de plus disparu et le forum parlementaire s'empêtra des cravatilles et des discours balafonnés.

Une première hypothèse se pose : « nous sommes vainqueurs. »

Qui l'adviendra-t-il ? Dans notre « douce France », des familles pleureront les morts, des blessés gémiront dans les hôpitaux; une génération d'enfants aura souffert des bombardements, de la laine et de la détresse morale. Les ruines accumulées seront déblayées; on reconstruira, une ère de prospérité renaitra au rythme de nouveaux orchestres fous.

L'Union sacrée aura une fois de plus disparu et le forum parlementaire s'empêtra des cravatilles et des discours balafonnés.

Puis l'ère des crises recommencera et alors les prolétaires endormis par la période festive de prospérité et l'encens des nouvelles cérémonies du « souvenir » seront incapables de réagir et se laisseront guider vers de prochaines journées des Dupes.

La République bourgeoise éclairera de nouveau le Monde et se portera garantie de la paix dans une S.D.N. renouvelée et réécrite.

Chez les « vaincus », la Révolution éclatera sans doute, mais rien ne nous laisse prévoir qu'elle évoluera dans le sens de l'émancipation des travailleurs, au contraire tout porte à penser qu'elle se stabilisera dans une démocratie bourgeois.

Une deuxième hypothèse se pose : « Nous sommes vaincus, car nos patriotes l'oublient cela; en dépit d'un surarmement considérable les impénétrables de la guerre peuvent être défaillables. »

S'il s'agit d'un service public ?

S'il s'agit d'une grève générale ?

Neutralisera-t-on ?

Forcera-t-on ?

J'ai dépassé la place qui m'est accordée, je ne conclus pas maintenant. Mais dès aujourd'hui je veux dire aux camarades : ATTENTION. ON VEUT ENFERMER LE SYNDICALISME DANS UN RESEAU DE BARBELES, D'OU IL NE POURRA JAMAIS SE SORTIR. C'EST LA PLUS FORTE ATTAQUE QUE NOUS AVONS EU A SUBIR DEPUIS LONGTEMPS. CAMARADES VEILLEZ !

CAM.

Le syndicalisme contre la guerre

Au nom de l'antifascisme et pour la sauvegarde de l'U.R.S.S., nous sommes pressés par les partis politiques d'extrême gauche, de nous tenir prêts pour une éventuelle guerre.

Une propagande active est menée, ce sens et nous assissons sous l'égide des drapeaux tricolore et rouge fraternellement mêlés à une re-crudescence de chauvinisme national.

Une telle situation ne doit pas laisser indifférents les syndicalistes car nous pensons qu'au nom de songer à défendre leurs conditions d'existence, les travailleurs doivent préserver leur existence même contre tous les risques de guerre.

Aussi inscrivons-nous à l'ordre du jour du syndicalisme la lutte contre le bellicisme capitaliste.

Nous allons d'abord essayer d'évoluer dans le fromage chauvin de nos antisémites patriotes pour nous rendre compte si la position de ces « camarades » est lénable.

Nous partons en guerre contre Hitler, Mussolini ou le Mikado.

Une première hypothèse se pose : « nous sommes vainqueurs. »

Qui l'adviendra-t-il ? Dans notre « douce France », des familles pleureront les morts, des blessés gémiront dans les hôpitaux; une génération d'enfants aura souffert des bombardements, de la laine et de la détresse morale. Les ruines accumulées seront déblayées; on reconstruira, une ère de prospérité renaitra au rythme de nouveaux orchestres fous.

L'Union sacrée aura une fois de plus disparu et le forum parlementaire s'empêtra des cravatilles et des discours balafonnés.

Puis l'ère des crises recommencera et alors les prolétaires endormis par la période festive de prospérité et l'encens des nouvelles cérémonies du « souvenir » seront incapables de réagir et se laisseront guider vers de prochaines journées des Dupes.

Chez les « vaincus », la Révolution éclatera sans doute, mais rien ne nous laisse prévoir qu'elle évoluera dans le sens de l'émancipation des travailleurs, au contraire tout porte à penser qu'elle se stabilisera dans une démocratie bourgeois.

Une deuxième hypothèse se pose : « Nous sommes vaincus, car nos patriotes l'oublient cela; en dépit d'un surarmement considérable les impénétrables de la guerre peuvent être défaillables. »

S'il s'agit d'un service public ?

S'il s'agit d'une grève générale ?

Neutralisera-t-on ?

Forcera-t-on ?

J'ai dépassé la place qui m'est accordée, je ne conclus pas maintenant. Mais dès aujourd'hui je veux dire aux camarades : ATTENTION. ON VEUT ENFERMER LE SYNDICALISME DANS UN RESEAU DE BARBELES, D'OU IL NE POURRA JAMAIS SE SORTIR. C'EST LA PLUS FORTE ATTAQUE QUE NOUS AVONS EU A SUBIR DEPUIS LONGTEMPS. CAMARADES VEILLEZ !

CAM.

LA PAIX SOCIALE

La première manifestation d'activité du Front Populaire, après la ratification des avantages arrachés par les ouvriers en juin 1936 fut de décliner clos le chapitre des revendications nouvelles et de passer au Stade de la paix provisoire. On peut certifier que cette pause, proscrite en théorie, représentait les aspirations secrètes et non avouées de ceux qui, se réclamant des masses ouvrières, veulent conserver le plus longtemps possible les avantages assurés, par cette position équivoque. Les grands travaux, la retraite des vieux, l'application intégrale des 40 heures, l'échelle mobile, autant de revendications essentielles pour le prolétariat et aussi autant de revendications générales pour nos dirigeants politiques. Au gouvernement Chautemps instigateur et défenseur de la paix définitive, a succédé un nouveau gouvernement Chautemps qui se distingue du précédent par l'adoption d'un nouveau slogan : « La paix sociale ». Nous verrons certainement et dans un avenir rapproché succéder à ce front populaire retrouvé quant à la participation, la formule Blum de Front populaire étendu (Thorez à Reynaud) pour arriver enfin au but recherché : l'unité de tous les bons français de la Chambre des Députés, c'est-à-dire la collaboration ministérielle entre les exploitants et les représentants des exploités, entre les saboteurs des lois sociales et ceux qui devraient le faire respecter. Il est regrettable de constater que la C.G.T., loin de se retirer de ce qu'importe à leur sort tous ces politiciens, donne au contraire son appui moral et sa participation officieuse à ce gouvernement de duplicité populaire. Il est même assez plausible de lire dans les journaux ouvriers la formule humoristique avec laquelle est décrite la confiance manifestée envers Chautemps par la réaction. Je citerai entre autres un extrait du *Peuple* du 22 janvier. « Hâtons-nous d'ajouter que cette quasi-unanimité ne signifie rien, car elle n'est due qu'à une manœuvre hypocrite et peu courageuse d'une opposition résolue à brouiller les cartes ». Je me demande quel sont les hypocrites ? les députés du F.P. qui devaient défendre les intérêts ouvriers ou ceux qui voyaient la faille de ces partis politiques acceptant la main tendue dans l'intention évidemment dissimulée de rétablir dans leur intégralité les priviléges des classes possédantes ?

Jamaïcun C.G.T. indépendant de toute entreprise politique n'aurait pu accepter et approuver l'arbitrage obligatoire, l'enquête sur la production et les reconductions successives des contrats collectifs, sans amélioration, mais fait plus grave, la C.G.T. est d'accord avec le Gouvernement Chautemps sur le principe d'une loi anti-syndicale.

Le projet de loi déposé par le cabinet de Waldeck-Rousseau devant la Chambre en 1901. Cette loi constitue la négation du droit de greve et des réformes sociales, mais aussi l'abolition des sanctions pénalières et pénales. » Cette nouvelle atteinte aux droits ouvriers que Chautemps se propose de faire admettre avec les 501 voix de l'Union sacrée des partis de gauche et de droite n'est pas réalité que la reprise de la proposition de loi déposée par le cabinet de Waldeck-Rousseau devant la Chambre en 1901. Cette loi constitue la négation du droit de greve et des réformes sociales, mais aussi l'abolition des sanctions pénalières et pénales. »

Mais on « nous » attaqua, répondront les patriotes antifascistes !

C'est la corde qu'ils prennent pour créer une psychose de guerre et trop de prolétaires se laissent emmouvoir par cette invitation à la valse des os et des macabres.

Mais on « nous » attaqua, répondront les patriotes antifascistes !

C'est la corde qu'ils prennent pour créer une psychose de guerre et trop de prolétaires se laissent emmouvoir par cette invitation à la valse des os et des macabres.

Le but de l'arbitrage consiste à freiner la lutte sociale du prolétariat et à supprimer le droit de greve.

Sont particulièrement funestes les tentatives des réformistes de faire sanctionner les contrats collectifs par les tribunaux et autres institutions bourgeois et de lier les contrats collectifs à l'arbitrage obligatoire. Quand la question est ainsi posée, les contrats collectifs sont une arme évidemment dangereuse qui sert à subordonner les intérêts de la classe ouvrière à ceux de la bourgeoisie.

L'esprit et le texte de cette loi combative par tous les militants syndicalistes d'avant et d'après-guerre ont été repris au nom de la paix sociale sous l'inspiration et avec l'approbation de la C.G.T.

La Confédération renonce même sous la pression d'une protection juridique illusoire à l'occupation des usines ou chantiers comme le mentionne Jouhaux dans un article paru sous le titre « Pour la paix sociale » et où il écrit entre autres : « Ajoutons que nous sommes prêts à déclarer que nos camarades ne peuvent plus recourir aux occupations d'usines si par une mesure légale on veut bien quand la grève aura été décidée à la majorité des travailleurs neutraliser l'usine. » Vendredi 14-1-38. Nous voyons également les journaux syndicaux remplis d'articles réclamant ou proniant « le maintien du P.C. », le respect du serment du 14 juillet, l'application du programme du P.C. ».

On oublie que le Front populaire s'est transformé en front anti-populaire, on veut ignorer que les grandes victoires ouvrières n'ont jamais été obtenues dans une atmosphère de paix sociale, on méconnaît que les serments platoniques échangés entre partis politiques ne constituent en fait que l'affirmation de leurs désaccords et on laisse dans les tiroirs, le programme de la C.G.T. qui pourtant existe réellement et dont on nous a rebattu les oreilles en nous présentant comme une panacée capable de mettre fin aux maux engendrés par le capitalisme. En résumé, il est fait l'apologie d'une politique néfaste qui n'a donné et ne peut donner pour le mouvement syndical que déceptions et défaillances.

La position logique des syndiqués, devant la carence des responsables confédéraux, est d'éliminer de l'administration syndicale tous ces serviteurs depuis trop longtemps affaiblis dans leur combativité par la récidibilité pour les remplacer par des militaires indépendants qui abandonnent au gouvernement et au patronat « la Paix sociale » à la remplaceront par l'« Action syndicale ».

LEFEUVRE

Le mouvement syndical

Le capitalisme du textile affameur des populations du Nord

Après les dernières mascarades de la presse, soi-disant bien pensante, qui réagit comme elle se doit devant les vagues ouvrières de ces derniers jours, il est une industrie qui a été particulièrement « assassinée » par ces foulées pourries : je veux parler du textile.

Al